

PV AIR 755

Département de l'Agriculture  
Développement Rural et  
Environnement

Service d'Etudes et Planification

REPUBLIQUE DU ZAIRE

3803



**PRODUCTION  
ET  
COMMERCIALISATION  
DES HARICOTS  
AU ZAIRE**

Division de Stratégie et de  
Planification Agricole  
Bureau d'Analyse Economique

AOUT 1983

## R E M E R C I E M E N T S

\*\*\*\*\*

Ce rapport a été préparé par le Bureau d'Analyse Economique sous la supervision de Monsieur Georges CONDE, Conseiller de la PRAGMA Corporation dans le cadre du Projet 660-070 financé par l'USAID/Zaïre.

Le Service d'Etudes et de Planification du Département de l'Agriculture, Développement Rural et Environnement saisit cette opportunité pour adresser ses remerciements et sa gratitude à tous ceux-là qui, à un titre ou à un autre, ont apporté leur concours aux membres du Bureau d'Analyse Economique et contribué à l'élaboration de ce rapport.-

## TABLE DE MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION -----	i
OBJECTIFS DE L'ETUDE -----	ii
METHODOLOGIE -----	iii
SYNTHESE SUR LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DES HARICOTS	iv
RECOMMANDATIONS -----	vi
L'AGRICULTURE AU ZAIRE -----	1
LA PRODUCTION DES HARICOTS AU ZAIRE -----	2
Motivations du Producteur -----	4
GEOGRAPHIE DE LA PRODUCTION DE HARICOT -----	5
Superficie - Production - Rendement -----	5
Ecologie de quelques zones productrices -----	7
SITUATION DE LA PRODUCTION DES HARICOTS -----	8
Méthode culturale -----	8
Calendrier agricole -----	9
Variétés cultivées -----	9
CONTRAINTES A LA PRODUCTION DES HARICOTS -----	10
BILAN DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DES HARICOTS	13
La demande des haricots -----	13
Elasticité de la demande des haricots -----	17
Effet du prix sur la demande des haricots -----	19
LA COMMERCIALISATION DE L'HARICOT AU ZAIRE -----	21
Définition -----	21
Le circuit de commercialisation -----	25
Cadre juridique de la commercialisation de haricot ---	28
Le prix et sa politique -----	28
Cadre institutionnel de la commercialisation -----	30
Logistique -----	31
Le transport -----	31
Le stockage -----	36
L'emballage -----	36
Conclusion sur la commercialisation -----	38
LA COMMERCIALISATION DE HARICOT DANS LE HAUT-ZAIRE (S/R ITURI)	39
Introduction -----	39
Définition et système -----	39
Les Agents Economiques -----	40
Les prix de haricot à la Sous-Région de l'Ituri -----	41
Marge de commercialisation de haricot -----	47
Coût de production -----	47
Marge bénéficiaire -----	50

TABLEAU DES MATIERES (suite)

	<u>Pages</u>
LA COMMERCIALISATION DE HARICOT DANS LE NORD-KIVU -----	51
Définition et système -----	51
Le fonctionnement du système -----	51
Le prix au producteur -----	51
Marge de commercialisation -----	52
COMMERCIALISATION DE HARICOT DANS LE KASAI-ORIENTAL -----	52
Circuit de commercialisation -----	52
Le prix de haricot dans le Kasai-Oriental -----	55
Les agents économiques -----	57
COMMERCIALISATION DE HARICOT DANS LE BAS-ZAIRE -----	57
Circuit de commercialisation et agents économiques -----	57
Diagramme du circuit -----	58
Le prix de haricot dans le Bas-Zaïre -----	59
BIBLIOGRAPHIE -----	63
A N N E X E S -----	64

14

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	<u>Pages</u>
1. Programme légumineuses (haricots, Pois, Voandzou) -----	viii
2. L'évolution de la contribution de l'agriculture aux produits exportés (%) -----	1
3. Composition chimique d'une graine de haricot -----	2
4. Production de légumineuses au Zaïre de 1969 au 1978 et leurs indices (1969 = 100) -----	3
5. Superficie, Production et Rendement des principales Régions Productrices des haricots au Zaïre -----	6
6. Altitude température, précipitation et humidité dans quelques régions productrices des haricots au Zaïre -----	7
7. Indice moyen des prix de quelques produits pour les années 1970-1980 (Octobre-Décembre 1964 = 100) -----	14
8. Evolution de la demande des haricots au Zaïre 1970-1985 --	14
9. Consommation apparente de quelques aliments par groupe de revenu à Kinshasa 1969-1979 -----	17
10. Pourcentage de changement en consommation associé à 1 % de changement en revenu par groupe de revenu pour haricots et quelques aliments, Kinshasa, 1969-1979 -----	18
11. Indice de prix à la consommation et prix des haricots dans a Ville de Kinshasa : 1971-1981 (1970 = 100) -----	20
12. Evolution de prix officiels de haricot au producteur ----	28
13. Importance de chaque mode de transport dans le transport des haricots vers Kinshasa (1979) -----	32
14. Arrivages des haricots à Kinshasa en 1979 et 1980 selon les lettres de transport (en tonnes) -----	33
15. Arrivage des haricots couleurs et blancs à Kinshasa en 1979-80 (à l'exclusion des importations) en tonnes -----	34
16. Taux du coût de transport (en makuta) tonne/km -----	35
17. Coût de transport interrégionaux en 1981 -----	35
18. Coûts comparatifs des productions des haricots et les marges de commercialisation des haricots -----	37
19. Sociétés et maisons s'occupant de la commercialisation de haricots -----	40
20. Prix mensuels des haricots à la consommation à Bunia (1981)	42

LISTE DES TABLEAUX (suite)

<u>Tableaux</u>	<u>Pages</u>
21. Variation saisonnière de prix des haricots à la consommation au marché de Kinshasa (1975-1981) -----	43
22. Superficie, Production et quantités commercialisées des haricots dans le Kasai-Oriental -----	53
23. Les variations saisonnières de prix dans quelques villages du Kasai Oriental en 1981 -----	56
24. Prix à la consommation dans quelques marchés du Bas-Zaïre	60

## LISTE DES GRAPHIQUES, CARTES ET DIAGRAMMES

	<u>Pages</u>
<u>GRAPHIQUE</u>	
1 : Indice de la production de haricots (1969-78) 1969 = 100	4
2 : Demande apparente et production disponible en haricot	16
3 : Variation saisonnière de prix de haricot -----	44
4 : Variation saisonnière de l'indice de prix à la consommation de haricot sur les marchés de Kinshasa -----	46
5 : Variation saisonnière de prix de haricot au Bas-Zaïre	61

### CARTES

1 : Circuit de commercialisation dans le Nord-Est du pays ---	26
2 : Circuit de commercialisation de haricot -----	27

### DIAGRAMMES

1 : Diagramme de commercialisation de haricot (via Kisangani)	22
2 : Diagramme de commercialisation de haricot dans le Kasai-Oriental -----	54
3 : Diagramme de commercialisation de haricot dans le Bas-Zaïre	58

## LISTE DES RESULTATS D'ENQUETES

	<u>ANNEXES</u>
* Résultat de l'Enquête dans le Haut-Zaïre -----	1
* Résultat de l'Enquête dans le Kivu -----	2
* Résultat de l'Enquête dans le Kasai-Oriental -----	3

## I N T R O D U C T I O N

Dans un pays tel que le Zaïre où la protéine animale n'est pas à la portée des bourses d'une grande couche de la population, il va donc de soi qu'on encourage la consommation de la protéine végétale pour combler le déficit en protéine animale (1). Il faudra donc en trouver les sources.

La diversité des conditions climatiques du Zaïre crée des conditions naturelles tout à fait favorables aux cultures de légumineuses (haricot, soja, pois ...).

En ce qui nous concerne, l'étude portera sur la culture de haricot dans les Régions de : Kivu, Haut-Zaïre, Kasai Oriental et Bas-Zaïre.

---

(1) Chose qui a déjà commencé : selon l'enquête de consommation réalisée par CECOPANE, il y a un déplacement observé du poisson et de viande vers des sources de protéines moins chères.

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

Cette étude se propose le but de mettre en évidence les problèmes de production et de commercialisation des haricots. Après avoir suivi ce dernier (produit) dans sa chaîne de commercialisation, en fonction des déficiences relevées, une stratégie sera proposée sous forme des recommandations visant ainsi l'amélioration de celle-là.

M E T H O D O L O G I E

A l'aide des questionnaires, les informations sur les caractéristiques socio-économiques, sur la production et la commercialisation ont pu être collectées dans quelques zones des régions suivantes : Haut-Zaïre (Ituri), Kivu (Beni), Bas-Zaïre (Mbanza-Ngungu) et Kasai Oriental (Tshilenge). Les interviews avec les responsables des Divisions de l'Agriculture et du Développement Rural, de l'Economie, des Directeurs de l'Institut National de Statistique (INS) et des agences de transport (S.N.C.Z, ONATRA), les interviews avec les opérateurs économiques et autres intervenants dans la production, des haricots ont pu nous renseigner sur la production et la commercialisation. Dans chaque zone d'enquête, nous procédions à une administration de 30 questionnaires.

## SYNTHÈSE SUR LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DES HARICOTS

De toute la production des haricots réalisée au Zaïre 85 % (1) sont dédiés à la consommation alimentaire. De cette quantité, 50 % sont consommés au niveau même de la culture (agriculture de subsistance). Depuis 1970, en admettant une consommation par habitant de 3,27 kg/an, la production est déficiente par rapport à la demande (2). Le déficit est estimé à 9.000 tonnes en 1982 (Tableau 2).

Ce déficit au rythme de production croûte son origine à la pratique d'une méthode de culture traditionnelle avec l'usage et l'absence de faibles rendements (150-200 kg/ha), à l'absence ou de semences non améliorées, à un équipement insuffisant, à l'absence d'une fondation du système de commercialisation incapable d'absorber le surplus de la production. Ce dernier crée un climat d'incertitude et de désengagement chez les paysans pour produire au-delà des besoins de la consommation.

Naturellement, le pays possède des conditions qui sont favorables à cette culture dans le Haut-Zaïre, le Bas-Zaïre et l'Angola.

Les cultures de haricots ne sont pas partout au Zaïre mais au Kivu et le Haut-Zaïre. Cependant, pratiquement plus de 90 % de la production totale. C'est la production de cette partie du pays qui fait l'objet d'une commercialisation en vue d'importation au pays comme le Bas-Zaïre et le Bandundu qui alimentent surtout le marché de Kinshasa.

Dans le pays où la production n'est commercialisée n'est pas à la portée des besoins de la grande partie de la population par la détérioration de leur pouvoir d'achat. Il ne faut de cet état de chose recourir à la protéine végétale, en attendant que les choses s'améliorent. Une promotion des cultures légumières est donc à encourager et pour ce, le plan de relance n'a pas créé d'encouragement et programme légal comme l'achat, puis et vendre les produits agricoles ne possède un régime de reconnaissance d'azote au sol.

---

1. 15 % représentent les pertes au cours du circuit commercial (5 % à cause des pertes (5 %) et 5 % pertes au champ.

2. Sous l'hypothèse d'un accroissement annuel de la production de 2 %.

3. Année affectée de 111.000 tonnes de la culture de haricots presque stagnante.

Pour que les paysans du secteur traditionnel soient incités à produire plus que leur propre subsistance, il est indispensable qu'ils soient rassurés de pouvoir commercialiser leurs excédents de production à des prix rémunérateurs.

En général, pour le cas du haricot, au niveau du producteur, le problème ne se pose pas tellement surtout dans la partie Nord-Est du pays où les producteurs trouvent toujours des acheteurs.

Mais le haricot n'est pas seulement produit dans cette partie du pays. Dans d'autres régions par contre certains villages ne trouvent pas des acheteurs pour leurs produits suite à leur enclavement.

Les mauvais états, l'insuffisance voire l'absence d'entretien de certaines routes et certains ponts et bacs handicapent l'assurance d'un mouvement efficace d'intrants et produits agricoles entre les zones de productions et les centres urbains ou de consommation. L'insuffisance des moyens de transports due à leurs coûts élevés, au coût élevé de carburant et des pièces de rechange jouent aussi un certain rôle à l'inefficacité du système de commercialisation. Il résulte alors un coût relativement élevé de transport rendant ainsi la commercialisation des haricots d'une région à une autre moins rentable, outre les marges bénéficiaires excessives que certains intermédiaires s'octroyent parfois.

A ce problème de logistique, on ne peut oublier d'ajouter le manque absolu d'un système efficace de stockage au niveau du fermier traditionnel qui ne se contente que d'une pièce de maison servant de lieu de stockage aux risques d'attaques d'insectes et rongeurs.

R E C O M M A N D A T I O N S

A défaut de l'utilisation d'engrais chimiques et autres inputs agri-modernes qui se révèlent onéreux, on doit songer à l'amélioration de la technologie traditionnelle par :

- la régularisation de la fourniture au producteurs des matériels agricoles (machettes, houe, coupe-coupe, hache) au producteur.
- l'utilisation de meilleures semences à défaut des semences améliorées.
- le respect de calendrier agricoles.
- l'extension des superficies cultivées en essayant de réduire la fréquence des déplacements d'un terrain à un autre (1).  
Cela impliquerait l'utilisation d'engrais vert ou du fumier.
- la réhabilitation de l'encadrement des paysans qui doit être beaucoup plus efficace : 100-300 planteurs/encadreur peut être raisonnable après avoir mis à sa disposition les moyens matériels nécessaires pour un bon accomplissement de leur tâche.

Après avoir atteint l'abondance en milieu rural un système de commercialisation adéquat s'avère donc nécessaire pour soutenir l'attitude du paysan à pouvoir toujours produire plus. Pour cette fin, les points suivants sont donc à recommander :

- assurer l'entretien et les réparations des routes de dessertes agricoles, des certains ponts cassés et bacs afin de rendre la politique de libéralisation de prix beaucoup plus efficace et plus profitable au producteurs en favorisant ainsi une ambiance du marché compétitif où la loi d'offre et de la demande dicte le prix.
- augmentation du charroi automobile qui est donc une conséquence de la première mesure qui va permettre l'évacuation des productions des zones les plus reculées dans ce pays. Une recherche des sources de financement est donc à envisager pour ce but : octroi de crédits aux opérateurs légaux et aux producteurs compétents (2);

---

(1) Culture itinérante

(2) L'octroi d'un tel crédit lui permettra aussi d'acheter les intrants agricoles et de payer la main-d'œuvre.

- création des hangars ou des lieux de stockage pour permettre les ventes en période de soudure où le prix semble être beaucoup plus rémunérateur. Cela peut aussi permettre un approvisionnement régulier des marchés;
- essayer de réduire les agents illégaux dans la commercialisation des produits, une pratique qui ne fait qu'augmenter les marges bénéficiaires rendant ainsi les produits très coûteux au niveau du consommateur;
- organiser la fourniture des biens de première nécessité en milieu rural, favoriser la ruralisation des jeunes ruraux par créations des écoles adaptées aux besoins ressentis dans leur milieu; créer ou revigorer les centres sanitaires et sociaux pour essayer de réduire sensiblement l'exode rural.

La plupart de ces mesures nécessitent un concours du gouvernement. Donc pour cette fin, le Conseil Exécutif doit donc accroître sa contribution budgétaire (3) au Département de l'Agriculture et du Développement Rural.

#### Programmes et actions

La libéralisation de prix qui est déjà en application vise à pallier au problème des paysans qui étaient mécontents des prix qu'on leur fixait qui souvent étaient appliqués comme des prix maxima.

Dans le plan de relance agricole, le programme des cultures vivrières en cours de réalisation sont les faïsses de différentes sociétés de développement, chargées de la réalisation des projets de développement rural intégré.

Le tableau 1 nous donne les noms des projets en question et les projections visées en guise de la réussite du plan pour juguler l'insuffisance en légumineuses.

---

(3) Moins de 3 % au Budget de l'Etat sauf pour 1981 où on avait atteint 9 %.

Tableau 1 : Programme Légumineuses (Haricots - Pois - Voandzou) Tonnes.

REGIONS	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
1) et 2) Kin - Bas-Zaïre Encadrement D.A	7.500	14.800	13.900	14.100	14.400	14.700	15.000
FAC-Mb.Ngungu	-	-	1.200	1.260	1.270	1.300	1.360
Italie-Luala	-	-	-	-	375	475	600
TOTAL	7.500	14.800	15.100	15.360	16.045	16.375	16.960
3) Bandundu Encadrement D.A	18.500	18.800	19.100	19.400	19.800	20.600	20.600
4) Equateur Encadrement D.A	9.300	9.400	9.600	9.800	9.950	10.150	10.356
5) Haut-Zaïre Encadrement D.A	24.200	24.600	25.000	25.400	25.900	26.400	26.900
6) Kivu Encadrement D.A	39.700	40.900	42.100	43.400	44.900	46.500	48.100
7) Kasai-Occid. Encadrement D.A	18.700	19.000	19.300	19.600	20.000	20.400	20.800
Projet Mwaka	-	-	140	150	250	440	700
TOTAL	18.700	19.000	19.440	19.750	20.250	20.840	21.500
8) Kasai-Orient Encadrement D.A	17.500	17.800	7.900	8.000	8.200	8.350	8.500
P.M.K.O.	-	-	10.200	10.300	10.400	10.700	10.900
TOTAL	17.500	17.800	18.100	18.300	18.600	19.050	19.400
9) Shaba Encadrement D.A	10.200	10.900	11.100	11.250	11.500	11.700	11.900
GRAND TOTAL	145.600	156.200	159.540	162.660	166.945	171.215	175.770
S/Total Projet % de la Produc- tion Totale			11.710	11.710	12.295	12.915	13.800
			7	7	7	8	8

Source : Plan de Relance Agricole (1982 - 1984).

L' AGRICULTURE AU ZAIRE

Le Secteur agricole a une structure double. Il y a d'une part le secteur traditionnel où plus de trois millions de familles s'occupent surtout de cultures vivrières et d'élevage traditionnel, avec des méthodes à faible rendement. Certains pays enfin font des cultures industrielles et commerciales comme le café, le thé, le coton, le palmier à huile etc... (Département de l'Agriculture).

Il y a d'autre part, les exploitations modernes avec des plantations de cultures industrielles et commerciales et le gros élevage (bovins).

Dans ces deux secteurs, on observe des baisses de production. Pour les cultures vivrières, la faible productivité des méthodes traditionnelles utilisées en est une des causes principales. Tandis que dans le secteur moderne, le vieillissement et l'abandon des plantations ont causé la baisse de cette production dont la grande partie est destinée à l'exportation. Par conséquent, la part du secteur agricole à l'exportation est à la baisse (Tableau 2).

Tableau 2 : L'évolution de la contribution de l'Agriculture aux Produits exportés (%).

ANNEES	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980
%	16	19	18	15	14	18	21	28	21	13.4	12.8

Source : Situation actuelle de l'Agriculture Zaïroise (Septembre 1982).

## LA PRODUCTION DES HARICOTS AU ZAIRE

### Description du Haricot

Avec ses 150 sous-espèces, le haricot commun,

Phaseolus Vulgaris S.P.L., compte trois variétés :

- les variétés naines ou dressées
- les variétés volubiles
- les variétés rames.

### Conditions Ecologiques du Haricot

Du point de vue écologique, un climat tempéré chaud avec précipitation suffisante jusqu'au début de la maturité de gousses lui est favorable. Une altitude moyenne et tous les sols sains et profonds lui créent des conditions propices. Il ne tolère pas une teneur élevée en manganèse, aluminium ou bore et est sensible au froid et la gelée qui lui sont néfastes (1).

Concernant le rendement, 500 à 1000 kg/hectare sont obtenus en Afrique. Au Zaïre, on obtient un rendement moyen de 600 kg/ha. Cultivé dans des conditions favorables de culture on peut obtenir 1200 à 1500 kg/ha (Rwanda) (1).

La composition chimique du haricot, se présente comme suit :

Tableau 3 : Composition chimique d'une graine de haricot.

	Graines sèches (%)	Graines vertes (%)
Eau	11	85
Protéines	22	6
Matière graine	1.2	0.2
Glucide	57.8	6.5
Cellulose	4	1.4

Source : VANDENPUT, 1981.

(1) VANDENPUT, 1981.

La Production des Haricots au Zaïre

La production des haricots au Zaïre représente plus de la moitié des légumineuses produites au Zaïre (Tableau 4).

Ces légumineuses sont : haricots, pois, voandzou et soja.

Tableau 4 : Production de Légumineuses au Zaïre de 1969 à 1979 (en tonnes)  
et indice de la production de haricot (1969 = 100 )

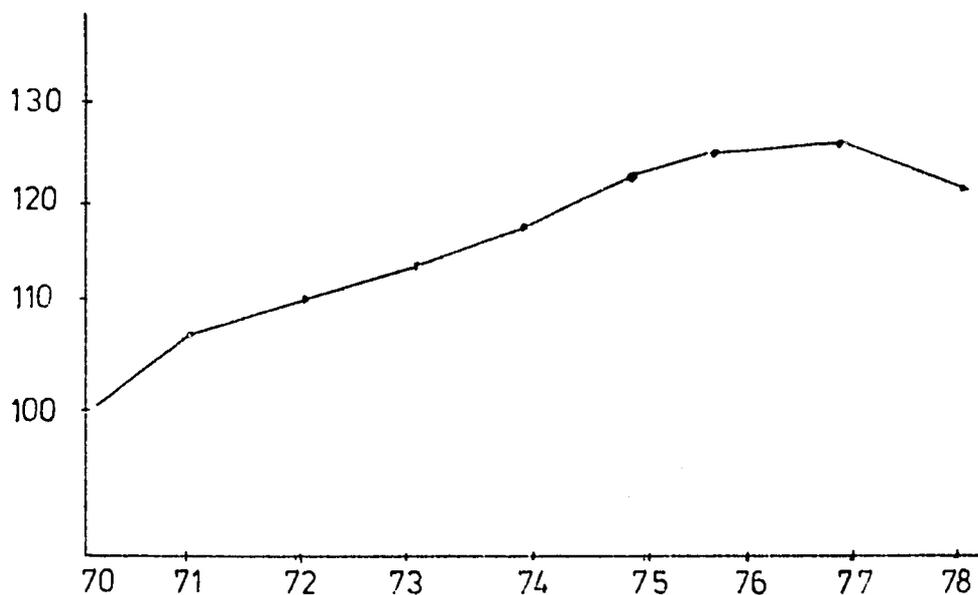
	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Haricot Production	74.8	75.7	80.5	82.9	84.7	87.7	91.4	92.9	92.8	89.8
Indice	100	101.2	107.6	110.8	113.2	117.2	122.2	124.4	124.1	120
Pois Production	36.4	39.7	40.3	40.4	42.7	44.8	45.1	46.3	48.5	47.5
Voandzou Production	6.0	6.9	7.3	7.5	8.2	8.0	8.4	8.7	8.3	8.3
TOTAL	117.2	122.3	128.1	133.8	135.6	110.18	144.9	144.9	147.9	145.6

Source : Département de l'Agriculture : Annuaire des Statistiques Agricoles 1978.

La production de haricot augmente annuellement à un taux moyen de 1.87 % comparativement au taux annuel de 2.9 % de la croissance démographique. Ce qui signifie que l'offre nationale en haricot ne satisfait pas le besoin global alors qu'il y a tendance croissante à la consommation de haricot par la grande couche de la population.

Arriver à accroître annuellement cette production de plus de 3 % pourrait pallier au problème de l'insuffisance en haricot dans une certaine mesure.

Graphique I: Indice de la production de haricot (1969 - 1978) 1969 = 100



#### Motivations du Producteurs

La majorité des Agriculteurs touchés par l'enquête pratique la culture des haricots surtout pour l'autoconsommation tout en espérant vendre le surplus.

L'enquête nous a révélé qu'ils pratiquent aussi cette culture en égard à sa valeur nutritive (teneur élevée en protéine et glucide).

(Annexe I, p. 5; Annexe II, p. 18; Annexe III, p. 3...)

## GEOGRAPHIE DE PRODUCTION DE HARICOT

Le haricot est produit presque dans toutes les Régions du Zaïre. Mais la grande partie de la production provient du Nord-Est du pays, principalement dans le Haut-Zaïre et le Kivu (Tableau 5).

### Superficie globale

La culture de haricot occupe une superficie d'environ 164.000 ha (1978). La taille moyenne des champs cultivés par le paysan est d'environ 50 ares. Ce qui nous donne un nombre de 328.000 Agriculteurs de haricot.

### Production et Rendement

Le Zaïre produit annuellement environ 90.000 tonnes de haricots à un taux de 570 kg par hectare.

Le Kivu est la Région où son réalise des meilleurs rendements: une moyenne de 700 kg/ha. Des rendements supérieurs à la moyenne sont aussi obtenus dans le Bandundu (610 kg/ha) et le Bas-Zaïre (590 kg/ha) (Tableau 5). La chute de la production dans le Bas-Zaïre en 1978 était due à la sécheresse connue par celui-ci au cours de cette même année.

Tableau 5 : Superficie, Production et Rendement des principales Régions Productrices des Haricots.

ANNEES		1970-74	1974	1975	1976	1977	1978	1979 (1)	1980 (1)
ZAIRE (Total)	S	146,7	153,4	156,2	159,0	161,8	163,5	172,6	176,3
	%	100	100	100	100	100	100	100	100
	P	82,3	87,7	91,4	92,9	92,8	89,8	98,4	100,5
	%	100	100	100	100	100	100	100	100
	R	0,56	0,57	0,58	0,58	0,57	0,55	0,57	0,57
KIVU	S	31,1	32,9	33,4	34,1	34,7	35,4	36,2	37,0
	%	21	21	21	21	21	21	21	21
	P	21,3	23,2	23,3	23,7	25,1	25,8	25,6	26,1
	%	26	26	26	26	27	29	26	26
	R	0,68	0,70	0,69	0,72	0,72	0,73	0,70	0,70
HAUT-ZAIRE	S	26,4	27,3	27,7	28,0	28,5	29,1	29,3	30,0
	%	17	17	17	17	17	17	17	17
	P	14,5	14,8	15,8	16,2	16,4	16,5	16,7	17,1
	%	17	17	17	17	17	18	17	17
	R	0,55	0,54	0,57	0,58	0,57	0,57	0,56	0,57
BAS-ZAIRE	S	13,2	14,0	13,8	14,3	14,5	14,8	15,5	15,9
	%	9	9	9	9	9	9	9	9
	P	8,0	8,5	8,6	8,5	8,4	3,9	8,8	9,0
	%	10	10	9	9	9	4	9	9
	R	0,61	0,61	0,62	0,59	0,58	0,26	0,56	0,56

S = Superficie (en 1000 ha)

P = Production (1000 tonnes)

R = Rendement (t/ha)

Sources : - Annuaire des Statistiques Agricoles 1978  
Département de l'Agriculture.

- Plan de Relance Agricole 1982-1984  
Département de l'Agriculture, Avril 1982.

(1) La superficie nationale et les productions régionales sont des estimations basées sur le rapport haricot/autres légumineuses (Tableau 4) et le % des régions retenues sur la production et la superficie des années précédentes.

Ecologie de quelques zones productrices

Tableau 6 : Altitude, température, précipitation et humidité des quelques régions productrices des haricots au Zaïre.

Régions	Altitude (m)	Température (°C)	Précipitation (mm)	Humidité (%)
Kivu				
Mulungu	2378	15,8	1801,3	62,3
Lubero	1950 (2)	16-21	1565 (2)	
Beni	1178 (2)	17-25	1639,8 (2)	
Haut-Zaïre				
Bunia	1200	23	1690,0	72,0
Kukpwo	704	23,6		
Kasaï-Oriental				
Gandajika	780	23	1425,8	72,6

Sources : (1) L'état actuel de l'Agriculture Zaïroise (Septembre 1982).

(2) CECOPANE.

La répartition mensuelle des pluies varie selon que l'on se situe au Sud ou au Nord de l'Equateur :

- à l'Equateur : deux saisons relativement plus sèche, soit décembre à février et de juin à juillet;
- au Nord : une seule saison sèche de décembre à février, précipitation plus abondante en août (200 mm) et en mai (175 mm);
- dans la région de savane de la plaine de la Semliki, il n'y a pas de période très marquée et continue de sécheresse sur l'ensemble des deux zones.

## LES SOLS

- . Kivu : Les sols sont généralement formés de ferralsol (sur roches non différenciées), de ferrasols/sur roches non différenciées, et humifères/ et d'areno-ferrals (sur sables des Kalahari et sables des types de Salonga). Ils sont moyennement bon pour l'agriculture.
- . Haut-Zaïre : Les sols sont principalement composés des ferralsols (sur roches non différenciées, et, des plateaux de type Yangambi). Ils sont généralement bon pour l'agriculture.
- . Kasai-Oriental : Les sols sont des areno-ferrals sur sables de Kalahari et sable de types Salonga. Ces sols sont d'une aptitude agricole de médiocre à faible.
- . Bas-Zaïre : Les areno-ferrals aux sols à alluvion maritime du littoral qui lui offre relativement sa bonne aptitude agricole.

Eu égard aux conditions écologiques favorables à la culture des haricots, le Zaïre réunit donc des conditions favorables à cette culture surtout dans le Kivu et la partie sud-orientale du Haut-Zaïre.

## SITUATION DE LA PRODUCTION DES HARICOTS

### Méthode Culturale

Pour les cultures vivrières, l'utilisation du sol se caractérise par des types d'associations culturales, des rotations et des jachères.

Les cultures pures les plus utilisées dans le Nord-Est du pays sont : bananier, manioc, riz et patate douce.

Les associations les plus fréquemment utilisées sont : riz-haricot; manioc-haricot-maïs; manioc-haricot-arachide; riz-manioc-bananier; bananier-manioc-arachide; etc...

Les rotations interviennent après une période allant d'une à quatre années de culture.

La jachère qui permet la restauration de la fertilité du sol après 4 ans de culture dure 4 à 7 ans.

Le haricot vient souvent en tête des rotations à cause de son effet d'enrichir le sol en azote.

#### Calendrier Agricole

Le calendrier suivant est basé sur les résultats d'enquêtes entreprises au cours de l'année 1982. D'une manière globale, les calendriers agricoles des différentes régions productrices des haricots, qui varient selon les conditions écologiques du milieu et sa position géographique se présentent de la manière suivante :

<u>Régions</u>	<u>Préparation du Sol</u>	<u>Semis</u>	<u>Récolte</u>
1. Haut-Zaïre (Ituri)	Décembre (janvier)	Mars (février)	Juin (mai)
2. Kivu (Beni)	Décembre	Mars	Juin
3. Kasai-Oriental (Tshilenge)	Juillet	Septembre	Janvier

Source : Résultats d'enquêtes 1982.

(Annexes I p.4-5; Annexes II p.16-17; Annexes III, P.30-31).

## CONTRAINTES A LA PRODUCTION DES HARICOTS

Les contraintes rencontrées dans la production portent surtout sur : la pénurie d'intrants agricoles, l'insuffisance de l'encadrement et l'utilisation des méthodes moins productives.

### Pénurie en intrants.

Celle-ci résulte de l'insuffisance en devises réservées au paiement des facteurs de productions importés notamment les engrais, les machines agricoles et les insecticides d'une part, d'autre part, les outils élémentaires tels que : houes, machettes, haches, sont, soit inexistantes, sont inaccessibles aux paysans soit à cause du niveau de leur prix qui, des fois, sort du pouvoir d'achat des petits fermiers, soit à cause de mauvais état de route qui endicape l'approvisionnement.

### Insuffisance de l'encadrement : quantité et qualité

L'encadrement des paysans assuré par le Département de l'Agriculture et du Développement Rural ne suffit pas. Cette situation est due notamment au fait que ces cadres ne bénéficient pas de conditions matérielles et de moyens suffisants à cette fin; outre le fait de leur salaire moins stimulants, ils s'a donnent aussi aux tâches administratives que techniques. Il y a outre le nombre insuffisant sur des rayons très grands. Il faudrait 1 encadreur pour 100 à 300 paysans. Un niveau de formation A2 entouré de 2 à 3 A3 avec un recyclage adéquat est nécessaire. Cette situation est à l'origine d'un autre facteur qui est l'insuffisance de l'information chez les paysans.

### Méthode traditionnelle de production

L'association et l'itinérance, une méthode répandue dans les exploitations familiales est la plus utilisée dans la production vivrière. L'utilisation des semences non sélectionnées, la réduction du rendement (par association des cultures) etc... rendent cette méthode moins productive.

- L'exode rural qui s'opère réduit ainsi le nombre réel des paysans (surtout les jeunes) sans pour autant qu'il y ait un changement dans le sens d'augmentation de la productivité au niveau des méthodes.
- Il n'existe pas encore un système de crédit approprié en faveur des petites exploitations paysannes pour s'approvisionner en intrants et payer la main-d'oeuvre.
- Infrastructure de la commercialisation déficiente : C'est aspect du problème qui décourage même certaines bonnes volontés s'avère être le plus déroutant.

En dehors de tous ces problèmes auxquels s'affrontent généralement les petits producteurs, il y a des petits problèmes bien spécifiques à chaque région, collectivité ou zone que nous avons pu relever dans des annexes I, p. 11; II, p. 16 et III, p. 35.

Les solutions aux contraintes qui sont formulées sous forme des recommandations sont présentés plus haut.

#### Solutions aux contraintes

Point n'est besoin ici de revenir sur les solutions à précauniser, celles-ci sont bien développées et formulées plus haut sous forme de recommandations. Toutefois à titre de rappel, ces solutions sont brièvement les suivantes :

- Du point de vu de la pénurie en intrants, faciliter l'octroi de crédit agricole au petit fermier tout en leur assurant l'approvisionnement des intrants dans le milieu rural;
- Eu égard à l'insuffisance de l'encadrement, un taux de 1/300 cultivateur peut être fixé : cet encadreur pourra être un A2 assisté de 2 à 3 A3 et devra avoir à sa disposition une logistique suffisante;
- Pour ce qui est de la faiblesse de la méthode traditionnelle, essayer de la rendre beaucoup plus productive par une meilleure association des cultures, par limitation de nombre de cultures associées (à trois par exemples) et par sélection de produits réservés à la semence;

- L'exode rural pourra être réduit par la ruralisation de la masse rurale;
- Le cantonnage régulier des routes de dessertes agricoles, la réparation de bacs, ponts cassés et un contrôle suivi des opérateurs économiques pourront contribuer à l'efficacité du système de commercialisation. Le cantonnage devra être la tâche et des producteurs (pour exécution) et des opérateurs économiques (pour financement) qui sont des usagers des ces routes.

## BILAN DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DES HARICOTS

Les haricots consommés au Zaïre proviennent principalement de la production nationale. Nous pouvons ainsi la considérer comme l'offre de ce produit à la population du Zaïre.

Signalons que les haricots importés (sous forme des boîtes de conserves) ne font pas l'objet de notre étude, son impact étant estimé négligeable.

### La Demande de haricot

La demande des denrées alimentaires se fait sentir plus dans les grands centres urbains que dans les milieux ruraux. L'évolution de la demande globale du Zaïre en haricot sera étudié en utilisant la consommation per capita.

Kinshasa sera retenu pour une étude plus détaillée de la demande.

### Evolution de la demande

Le taux annuel de croissance de la populations 2.99 % environ 7 % à Kinshasa (CECOPANE), a une forte pression sur la demande alimentaire face à une offre quasi stagnante de produits alimentaires de base. Ce facteur combiné à la flambée de prix des produits d'origine animale (protéine animale) et à la détérioration du pouvoir d'achat du revenu de la basse classe sociale ont occasionné une préférence aux protéines végétales. Par conséquent il y a une augmentation de la demande de produits d'origine végétale en haute teneur en protéine.

En guise de concrétisation de cette pression, les tableau 7 et 8 nous donnent les indices moyens de prix de haricot pour la période 1970-1980.

Tableau 7 : Indice moyen des prix de quelques produits agricoles pour la période 1970-1980 (Octobre-décembre 1964 = 100).

Année	Cossette de manioc	Pomme de terre	Haricot sec
1970	341.6	258.5	391.4
1971	435.1	231.7	482.2
1972	442.3	264.9	545.3
1973	763.8	240.1	503.9
1974	998.1	377.8	637.1
1975	1168.7	500.8	1041.8
1976	1968.8	1445.1	1828.9
1977	3837.2	1367.7	2832.3
1978	6427.4	6551.1	7689.8
1979	11661.4	2817.2	4535.7
1980	12596.7	8156.7	10136.7

Source : IRES - Index des prix de détail de biens de consommation courante aux Marchés de Kinshasa.

Tableau 8 : Evolution de la demande des haricots au Zaïre de 1970-1985.

Année	Population	Production	Quantité disponible à la consommation	Consommation per capita	Demande apparente (b)	Surplus
	1000000 hab.	1000 t	(a) 1000 t	kg/hab/an	1000 t	1000 t
1970	21.638	75.7	64.3	2.97	70.76	- 6.46
1971	22.173	80.5	68.4	3.08	72.51	- 4.11
1972	22.721	82.9	70.5	3.10	74.30	- 3.80
1973	23.233	84.7	72.0	3.09	76.20	- 4.20
1974	23.859	87.7	74.5	3.12	78.02	- 3.52
1975	24.450	91.4	77.7	3.17	79.95	- 2.25
1976	25.098	92.9	79.0	3.14	82.07	- 3.07
1977	25.763	92.8	78.9	3.06	84.26	- 5.36
1978	26.445	89.8	76.3	2.88	86.48	- 10.18
1979	27.519	98.4	83.6	3.03	89.99	- 6.39
1980	28.291	100.5	85.4	3.01	92.51	- 7.11
1981	29.117	102.5	87.1	2.99	95.19	- 8.09
1982	29.955	104.5	88.8	2.96	97.95	- 9.15
1983	30.864	106.6	90.6	2.93	100.92	- 10.32
1984	31.759	108.7	92.4	2.90	103.85	- 11.45
1985	32.680	110.9	94.3	2.88	106.86	- 12.56

(a) Production moins les semences (5 %), les pertes au cours du transport et stockage (5 %) et 5 % des pertes aux champs.

(b) Etablie à partir des besoins annuels théoriques.

Sources : - Annuaire des Statistiques Agricoles (Production).  
- Tableau 5.

Les données en dessous de la ligne horizontale du tableau 8 ont obtenues sous les hypothèses suivantes :

- le taux annuel de croissance de la population : 2.9 %
- le taux annuel de la croissance de la production : 2 %

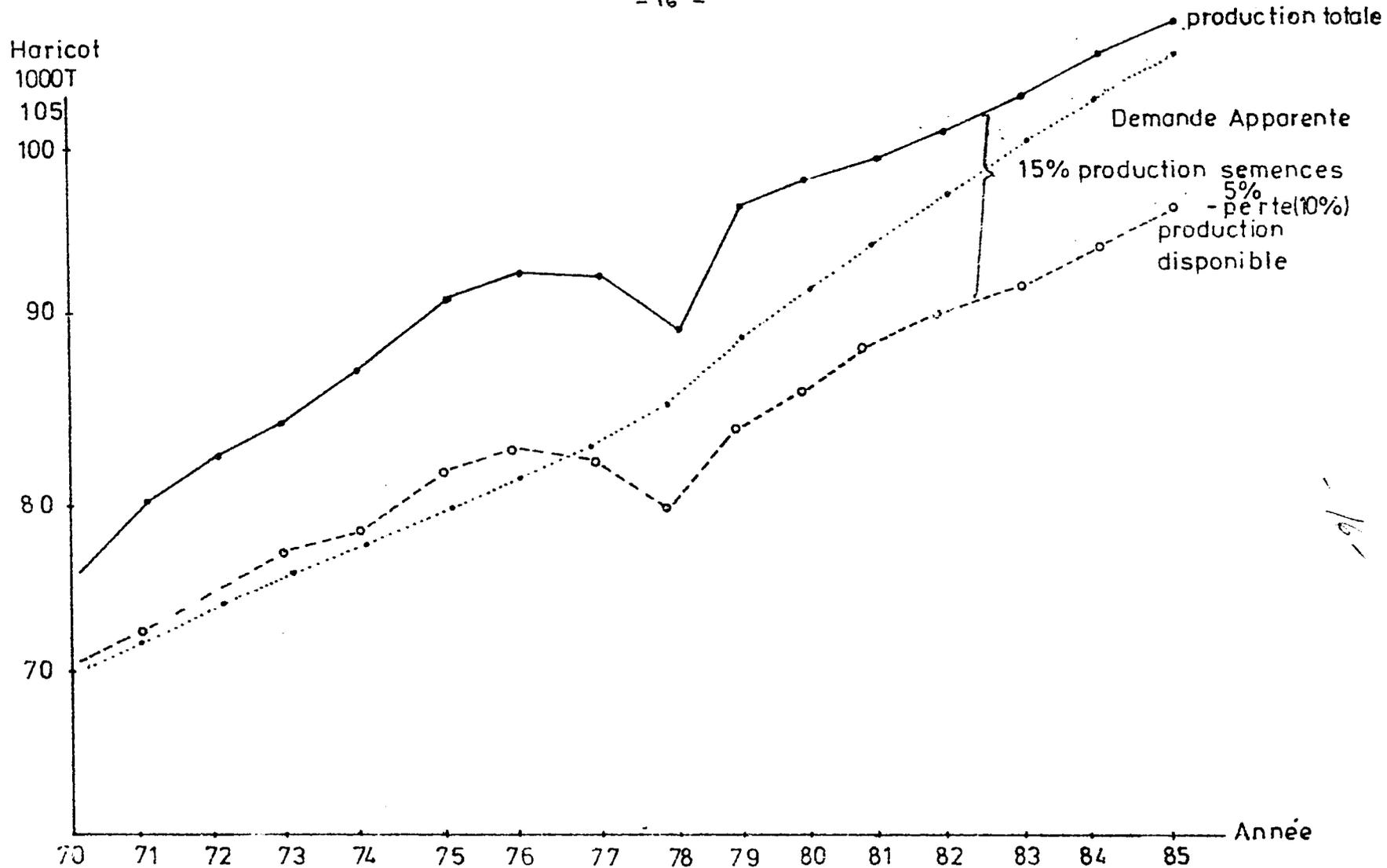
Une autre hypothèse utilisée pour l'élaboration du tableau 7 :

- demande apparente obtenu en multipliant la population par 3.27 kg de haricot consommé dans une année par un habitant, cette consommation per capita correspond à la moyenne des consommations de deux autres centres urbains (Kinshasa et Kisangani) estimés par Houyoux.

Depuis 1977, la production en haricot ne satisfait plus sa demande. Graphique 2 illustre bien cette insuffisance de l'offre face à une pression de la demande provenant de la croissance démographique, des hausses de prix des produits compétitifs (poisson, viande) etc...

En examinant l'évolution de prix réel de haricot (Tableau 11), on assiste à une diminution de celui-ci depuis 1978 laissant ainsi penser à une diminution de la demande comme l'effet de la détérioration du pouvoir d'achat de revenu. Un comportement de la demande tout à fait ordinaire. Mais comme il n'est pas le seul facteur à agir sur la demande, il serait imprudent d'en tirer une aussi hative conclusion. Il y a la population (pression démographique), la préférence qui agissent aussi sur la demande.

En 1978 par exemple, le Zaïre avait connu un déficit de 5360 tonnes des haricots, ce qui avait entraîné une augmentation de 1.703.4 au niveau des prix (1964 = 100).



Graphique 2: Demande apparente et production disponible en haricot

Elasticité de la demande des haricotsEffet revenu sur les besoins en haricot

D'une façon générale, une augmentation du revenu/habitant par rapport au coût de la vie pourrait occasionner une augmentation substantielle de la demande en aliments de base. Ceci serait particulièrement vrai pour les populations à bas et moyens niveaux de revenu.

Cela peut bien s'observer dans le tableau 9 où la consommation des haricots augmente avec l'augmentation de revenu pour les basse et moyenne classe. Une fois le revenu devient élevé, cette consommation s'incline au profit de la consommation de la protéine animale.

Tableau 9 : Consommation apparente de quelques aliments par groupe de  
revenue à Kinshasa 1969 et 1970 (kg/cap/an).

Produits	Revenu bas	Revenu moyen	Revenu élevé
Céréales	18,0 à 28,0	37,4 à 48,7	67,3 à 76,6
Manioc (tubercules)	65,9 à 99,6	114,0 à 130,7	135,9 à 91,4
Haricots	4,9 à 5,5	7,0 à 7,4	8,6 à 7,1
Viande de boeufs	2,7 à 4,2	5,8 à 8,8	11,9 à 15,2

Source : Tennessee Valley Authority : Supplying  
Fertilizers for Zaïre's Agricultural  
Development, November 1975.

Remarquez qu'une fois atteint un niveau suffisamment élevé, une chute de la consommation d'un certain nombre de produits s'ensuit (cas des haricots et autres produits) en faveur des autres (cas de la viande).

Tableau 10 : Pourcentage de changement en consommation associé à 1 % de changement en revenu par groupe de revenu pour haricots et quelques autres aliments.

Produits	Pourcentage de changement en consommation par habitant				
	Changement partant de groupe de revenu				
	bas	moyen		élevé	
%	1 à 2	2 à 3	3 à 4	4 à 5	5 à 6
Céréales	1.2	1.2	0.9	0.7	0.2
Manioc	1.1	0.5	0.4	0.1	- 0.6
Haricot	0.3	0.4	0.5	0.3	- 0.3
Viande	1.2	1.3	1.5	0.6	0.5

Source : Tennessee Valley Authority, 1975.

Une augmentation de revenu d'1 % entraîne une augmentation de 0.3, 0.4, 0.5 et 0.3 respectivement dans le couche de la population à bas et moyen revenu dans la consommation de haricot.

Les gens avec un niveau élevé de revenu consomment de moins en moins les haricots (de 0.3 à - 0.3) et se tournent maintenant vers la viande, relativement coûteux qui se comporte des fois comme les biens de luxe.

En gros, un changement de 1 % dans la couche des gens avec un niveau très élevé de revenu occasionne d'une part des élévations de la consommation de 0.2 % et de 0.5 % pour les céréales et la viande, d'autre part, il entraîne une diminution de la consommation de manioc et de haricot, respectivement de 0,6 % et 0,3 %.

### Effet du prix sur la demande des haricots

Quand on parle de l'effet du prix sur la demande on pense immédiatement à la réponse (au changement en pourcentage) de la quantité demandée (consommée) au changement (d'un pourcent) du niveau de prix. L'élasticité est donc le terme communément utilisé par les économistes pour ce faire.

En nous servant des formules suivantes et des données du tableau 2 :

$$ED(p) = \frac{\text{C.V. de la consommation par habitant}}{\text{C.V. du prix constant.}}$$

où

$$ED(p) = \text{Elasticité de la demande en fonction du prix.}$$

$$\text{C.V.} : \text{Coefficient de la variation} = \frac{\overline{\sigma X}}{\bar{X}} \times 100$$

$$\overline{\sigma X} : \text{écart type.}$$

$$\bar{X} : \text{la moyenne}$$

nous trouvons donc une élasticité de :

$$ED(p) = \frac{\text{C.V.C}}{\text{C.V.p}} = \frac{2,66}{17,74} = 0,15 \text{ ou } -0,2$$

Cela signifie généralement qu'une augmentation de prix de 10 % entraîne une diminution de la quantité consommées de 2 % pendant la période 1970 - 1981.

L'inélasticité de la demande en haricot n'est qu'un comportement normal des produits agricoles qui sont des biens de premières nécessités.

Tableau 11 : Indice de prix à la consommation et prix des haricots dans  
la Ville de Kinshasa : 1971 - 1981 (1970 = 100).

Année	I.P.C.	Prix courant	Prix constant 1970	Consommation par hab/an
1970	100	0.32	0.32	2.97
1971	103	0.30	0.29	3.08
1972	122	0.33	0.27	3.10
1973	141	0.38	0.27	3.09
1974	181	0.55	0.30	3.12
1975	234	0.61	0.26	3.17
1976	353	1.33	0.38	3.14
1977	712	2.37	0.33	3.06
1978	887	3.89	0.44	2.88
1979	2131	6.31	0.36	3.03
1980	3125	7.10 *	0.23	3.01
1981	4231	11.85 *	0.28	2.99
1982		16.36 *		
$\bar{X}$ (moyenne)			0.31	3.05
$\bar{\sigma}$ (écart-type)			0.055	0.081
CV (coefficient de variation)			17.74	2.66

\* Prix pour le haricot blanc

Source : I.N.S. et Tableau 8.

## LA COMMERCIALISATION DE L'HARICOT AU ZAIRE

### Définition

Le système de commercialisation des haricots comprend quelques agents et l'infrastructure et les services qui se situent entre les producteurs du Nord-Est du pays et les consommateurs de Kinshasa. Vu l'importance de loin supérieure du marché de Kinshasa (1) celui-ci sera le seul à être étudié avec beaucoup plus d'attention.

### Agents Economiques ou Intervenants

#### Les acheteurs locaux

Ceux-ci sont constitués en majorités par des collecteurs de commerçants transporteurs ou ambulants qui achètent chez les paysans aux marchés locaux des villages producteurs des haricots. Ces collecteurs vont constituer le stockage dans des grands centres tels que Ango, Mahagi, Bunia, Djugu, Aru, etc... pour apprêter la cargaison vers les grands centres urbains principalement Kisangani.

---

(1) En comparant la consommation de haricot/habitant/an du marché de Kinshasa à celui de Kisangani. Le résultat suivant avait été obtenu par Houyoux.

. Kinshasa	4,7 kg/cap./an	1972 Ibid.
. Kisangani	2,7 kg/cap./an	1973 "

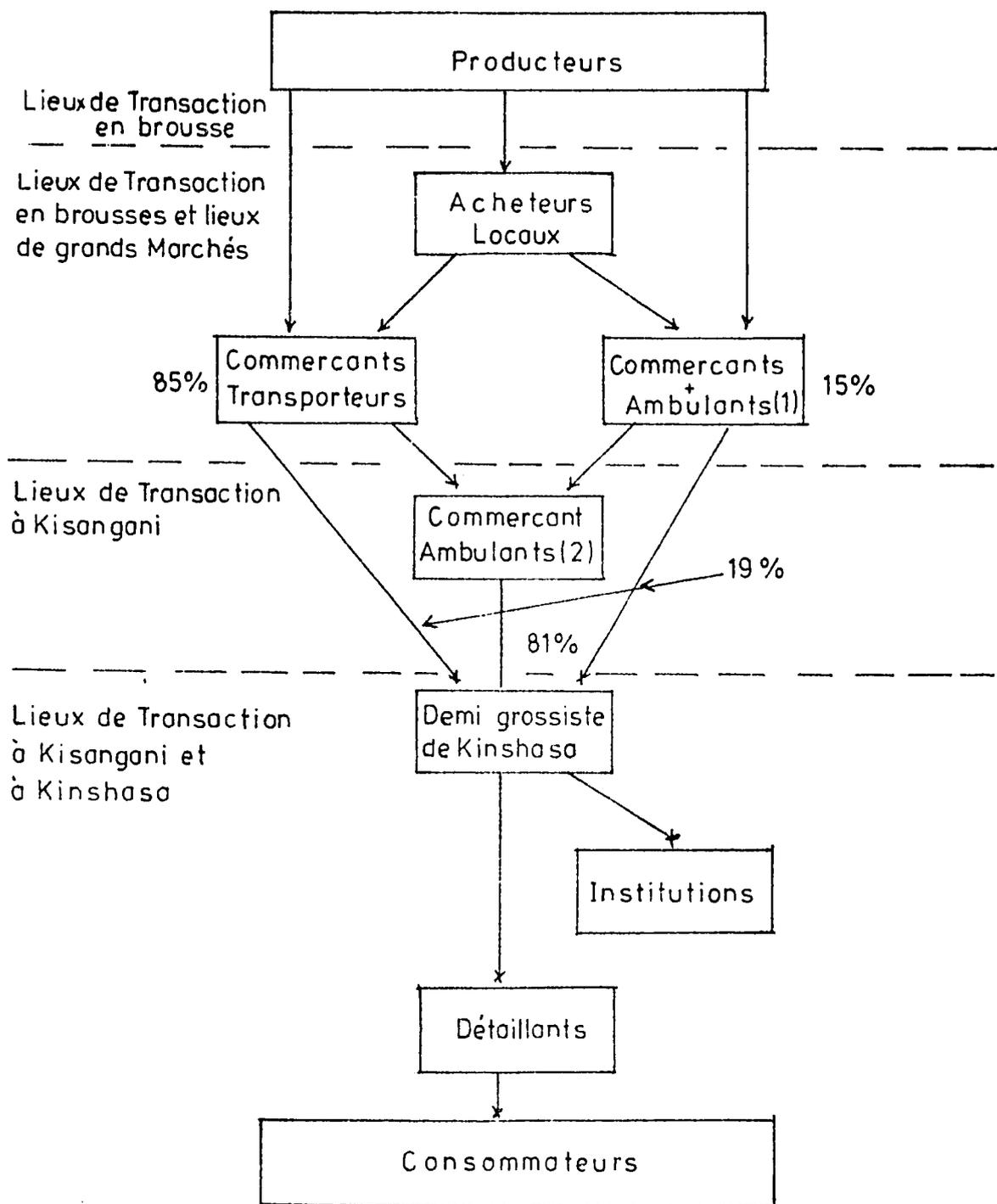


Diagramme 1: Circuit de Commercialisation de haricot (via Kisangani)

(1) C. ambulants opérant en N.E du pays le plus souvent

(2) C. ambulants principalement en provenance de Kinshasa

### Commerçants ambulants (Opérateurs économiques)

Locataires des véhicules, ces commerçants achètent les produits (par leurs agents collecteurs) dans les zones productrices et les transportent à Kisangani ou à Goma où ils les vendent sur place ou les acheminent à Kinshasa principalement par bateau ou encore par avion.

Ils sont tellement nombreux qu'ils interviennent à 80 à 90 % des lots dans ce flux ne représentant que 15 % de tonnage transporté. Ils sont donc petits de taille sur le réseau routier, ils créent une demande additionnelle de transport (CECOPANE, 1981).

De Kisangani à Kinshasa, ces commerçants acheminent 81 % de haricots. Les 19 % étant transportés par les petits commerçants ambulants et les commerçants transporteurs.

### Commerçants-Transporteurs

Il y a peu de transporteurs spécialisés qui ne soient pas engagés dans le commerce. Ces sont des commerçants propriétaires des véhicules qui jouent un rôle très important dans l'achat et l'acheminement des produits agricoles par route vers Kisangani (85 % du tonnage des haricots). Selon l'enquête menée par CECOPANE en 1980, le nombre de ces commerçants se chiffre à environ 687 propriétaires de 1109 véhicules ayant des sièges à Bunia, Isiro, Kisangani, Butembo, Goma et Beni. Ce qui fait 2 (1,6) véhicules par agent. Ils n'interviennent plus qu'à moins de 19 % pour la cargaison vers Kinshasa par fleuve. 80 % du tonnage acheminé à Kinshasa par cette voie est assurée par ONATRA.

### Demi-grossistes

Les demi-grossistes interviennent entre les grossistes (ou les producteurs) et les détaillants de Kinshasa. Avec 5.589 kg d'achat pour 3 transactions/mois (1), ils réalisent des activités d'achat et de vente et pour ce faire s'appuient sur des activités de transport, d'entreposage et de transformation.

---

(1) CECOSANE 1980.

### Approvisionnements

Les demi-grossistes s'approvisionnent aux lieux suivants :

. Port ONATRA (Kinshasa)	52.4 % du tonnage d'achat
. Bas-Zaïre	35.6 % du tonnage d'achat
. Haut-Zaïre (Kisangani)	12.0 % du tonnage d'achat.

### Vente

La plupart de ces demi-grossistes vendent au demi-gros, c'est-à-dire en transaction de quelques sacs.

Voici la répartition du nombre de demi-grossistes en pourcentage selon le niveau de vente de haricot sec.

<u>Niveau de vente</u>	<u>Pourcentage de vente</u>
Demi-gros	91.9
Gros et demi-gros	5.4
Demi-gros et détail	2.7

(Source : CECOPANE 1980).

### Les Détaillants

Ce groupe social est composé en majorité des femmes (plus de 90 %) n'ayant au plus qu'une formation d'étude primaire.

Le système d'approvisionnement des détaillants pour les produits vivriers se caractérise par une multitude de transactions horizontales d'un réseau de demi-grossistes principalement localisés sur les marchés de 1ère catégorie.

La taille moyenne de transactions en haricot se situe autour de 60 kg et assure ainsi le détaillant d'un stock de produits pour environ 5 jours de vente. Les détaillants se localisent (70 %) sur les mêmes marchés que les grossistes et demi-grossistes pour diminuer le temps et les distances à parcourir dans leur approvisionnement.

### Le Circuit de Commercialisation

A l'exclusion des circuits d'importation, les produits du Nord-Est sont acheminés essentiellement par deux voies sur les principaux marchés et notamment sur celui de Kinshasa (Carte 1).

#### Circuit via Kisangani (Carte 2)

Celui-ci comporte un réseau routier puis un prolongement soit par transport fluvial sur Kinshasa ou par transport aérien vers Kinshasa ou vers d'autres villes du Zaïre.

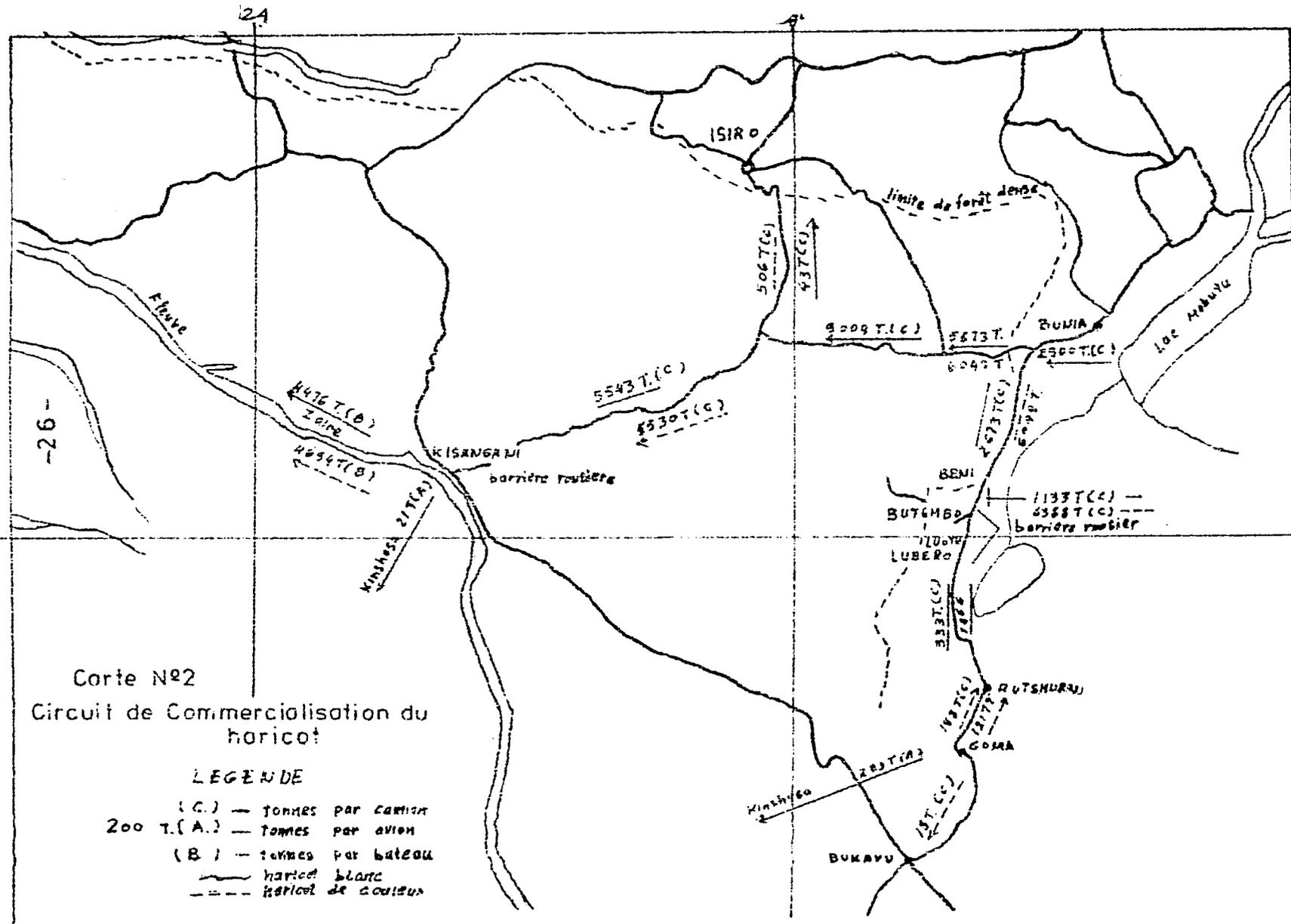
Que les produits proviennent des savanes du Nord-Est ou des régions montagneuses de l'Est du pays, ils convergent vers Nia-Nia pour emprunter la route unique qui mène à Kisangani.

Les produits peuvent également être évacués sur Kinshasa ou d'autres villes par les voies aériennes où l'Air-Zaïre (entreprise d'Etat) domine largement.

#### Circuit via Goma (Carte 2)

Celui-ci s'appuie d'abord sur route jusqu'à Goma puis sur l'avion pour évacuation vers les autres points du Zaïre, principalement Kinshasa.

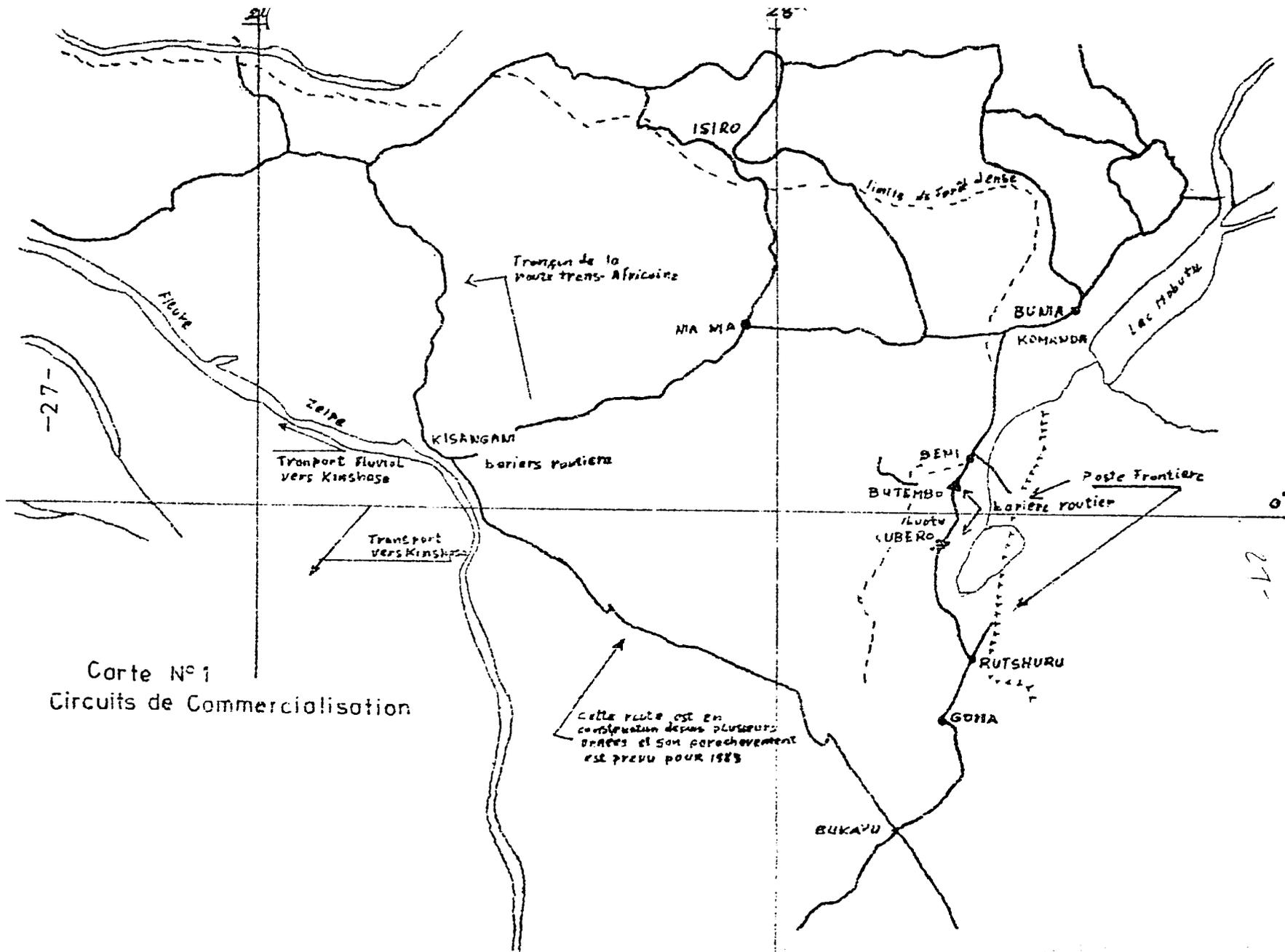
Beaucoup de produits provenant des zones de Beni et Lubero voyagent vers le sud jusqu'à Goma (Butembo - Goma : 330 km) pour ensuite être évacués sur Kinshasa principalement. Cette route qui est difficile (flanc de montagne accidenté et tortueux) traverse le parc National de Virunga et la circulation de nuit est interdite.



Carte N°2  
Circuit de Commercialisation du  
haricot

LEGENDE

- (C.) — tonnes par camion
- 200 T. (A.) — tonnes par avion
- (B) — tonnes par bateau
- haricot blanc
- - - haricot de couleur



Carte N°1  
Circuits de Commercialisation

## CADRE JURIDIQUE DE LA COMMERCIALISATION DE HARICOT.

La campagne d'achat de haricot est planifiée par les responsables de l'Agriculture des Sous-Régions. Les Zones et les Collectivités sont responsables de fixer les jours de marché à la convenance des producteurs (vendeurs) et des acheteurs (commerçants).

Les commerçants opèrent dans une zone quelconque sont porteurs des licences octroyées par des autorités locales. Généralement les producteurs ou les gens du villages se rendent au marché avec leurs produits où ils le vendent en détail dans des petits bol (1). Les acheteurs locaux achètent progressivement jusqu'à remplir leurs sacs.

### La Politique de prix au Zaïre

#### Prix au producteur

Les prix fixés par l'Etat avant le 20 mai 1982, étaient des prix planchers (prix minimum).

Tableau 12 : Evolution de prix officiels de haricot au producteur (Z/kg)

Année	1966	1967	1973	1974	1978	1979	1980	1981
Haricots								
Bas-Zaïre	-	-	-	0.17	0.30	1.25	1.30	1.71
Autres	0.24	0.4	0.6	-	-	0.75	0.75	1.05

Sources : - Département de l'Agriculture (Bureau d'Etudes)

- Département de l'Economie : Conjoncture Economique, Déc. 1981.

(1) Bassinet de 250 - 500 gr de capacité.

Les arrêtés de prix ne constituaient donc qu'une obligation pour les commerçants de payer à un prix minimum (1), le paysan étant libre d'adapter son prix de vente aux lois de l'offre et de la demande.

Les prix étaient de loin moins encourageants aux producteurs qui les acceptaient soit par crainte que leurs produits ne puissent moisir soit par peur des autorités de localités. La sous-information et le taux élevé d'illettrés parmi les masses rurales entraînaient souvent ces fermiers dans l'ignorance de ces prix.

Depuis 26 mai 1987, la politique de la libéralisation de prix agricoles (des produits vivriers) conçue par le Conseil Exécutif est en application. L'accessibilité de toutes les zones productrices par les opérateurs économiques est d'importance capitale pour que la mesure puisse produire des résultats escomptés.

#### Prix à la consommation

Au niveau de la consommation les prix sont des prix plafonds fixés par l'Etat en imposant des marges bénéficiaires aux intervenants. Les défaillances au niveau de son contrôle et la limitation d'offres des produits vivriers empêchent souvent une application concrète de cette politique.

Les prix à la consommation qui font l'objet des variations considérables sont présentés dans les sections suivantes.

---

(1) Qui était souvent rendu maximum par certains commerçants dans les zones difficilement accessibles.

## LE CADRE INSTITUTIONNEL DE LA COMMERCIALISATION

Diverses institutions gouvernementales ont une incidence sur la commercialisation des produits agricoles. Il s'agit principalement :

- du Département de l'Economie Nationale et de l'Industrie qui intervient par la politique d'approvisionnement, la politique de contrôle de prix et celle de la réorganisation du réseau de distribution (1).
- de l'Office des Douanes qui applique une politique de la maximisation de la valeur ajoutée de différents secteurs de l'économie zaïroises. Ce sont surtout les produits agricoles exportables et importables qui sont concernés.
- de la Banque du Zaïre pour la stabilité des prix intérieurs.
- et de la Société Financière de Développement (SOFIDE).

La Direction de la Commercialisation des produits agricoles (2) s'occupe du financement des campagnes en octroyant des crédits après l'examen du dossier de demandeur.

Presque toute ces banquent octroyent des crédits de campagne aux opérateurs économiques pour faciliter la commercialisation surtout des produits vivriers.

---

(1) Le contrôle est assuré par l'Office Zaïrois de Contrôle (OZAC) qui fonctionne au sein de ce Département.

(2) Une direction du Département de l'Agriculture.

## LOGISTIQUE

### Le transport

On ne peut donc pas parler de la commercialisation sans faire appel à l'infrastructure de transport. Le système de transport permet donc un flux de la production agricole des centres ruraux (producteurs) vers les centres de consommation, et, en même temps il facilite le mouvement des intrants agricoles et d'autres biens de consommation des centres urbains vers les ruraux.

Une défaillance dans un tel domaine entraînerait l'inéfficacité du système commercial et constituerait par le fait même un goulot d'étranglement dans l'économie nationale. L'infrastructure routière mal entretenue, insuffisance de charroi automobile et d'autres moyens de transports rendent la tâche des agents commerciaux très difficiles pour l'évacuation des produits. Par conséquent, le caractère compétitif du marché s'altère en une oligopsonie. Dans une telle situation le producteur part perdant car il doit prendre des prix qu'on lui propose qui peut ne pas le satisfaire (1). Donc le producteur se décourage. L'agent commercial lui aura à couvrir ses pertes en vendant à des prix élevés aux centres de consommation.

Le principal moyen de transport au Zaïre est le Fleuve qui constitue même l'épine dorsale dudit système. Il est épaulé par le chemin de fer là où il est entre-coupé. Tandis que les routes interviennent dans la pénétration au delà du fleuve ou des rails.

Concernant le haricot, les routes aident à nos évacuations des zones productrices vers les ports et certains autres centres urbains. Quant au fleuve, il intervient dans l'acheminement des grands tonnages des haricots vers les grands centres tels que Kinshasa, Mbandaka, etc... Le transport aérien, un moyen très onéreux, n'intervient que maigrement.

---

(1) C'étaient parfois des prix inférieurs aux prix minima fixés par l'Etat. Dans le cas contraire, il va se retrouver avec ses produits moisiss.

Tableau 13 : Importance de chaque mode de transport dans le transport des haricots vers Kinshasa (1979) en provenance du Nord-Est.

Mode de transport	Pourcentage
<u>Transport aérien de Goma</u>	
Air-Zaïre	5.8 %
Privés	<u>0.3 %</u>
	6.1 %
<u>Transport aérien de Kisangani</u>	
Air-Zaïre	<u>0.2 %</u>
	0.2 %
<u>Transport fluvial de Kisangani</u>	
ONATRA	85.0 %
Privés (estimation)	<u>8.7 %</u>
	<u>93.7 %</u>
Total (11548.9 tonnes)	100.0 %

Source : CEGOPANE 1980.

Disons que pour les produits en provenance du Nord-Est du pays, 93.7 % des haricots arrivent par la voie fluviale dont 85 % sont transportés par l'entreprise d'Etat (ONATRA) en provenance de Kisangani. De 6.3 % de la quantité transporté par avion, 0.1 % provient de Goma et 0.2 % vient de Kisangani.

Volumes de haricot transportés

On trouvera sur la carte 2 une schématisation des circuits d'évacuation pour le haricot, réalisée par CECOPANE.

Les commerçants, transporteurs, propriétaires des véhicules transportent 80 à 85 % du total de haricots couleurs et haricots blancs respectivement. Le reste est écoulé par des commerçants ambulants locataires des camions. On remarquera donc à la carte 5 que les haricots à destination de Kinshasa sont principalement évacués par voie fluviale. Sur l'ONATRA, 9.164 tonnes ont été chargées à destination de Kinshasa.

Tableau 14 : Arrivages des haricots à Kinshasa en 1979 et 1980 selon les lettres de transport (en tonnes).

<u>Transport aérien de Goma</u>	<u>1979</u>	<u>1980 (5 mois)</u>
Transain	19.0	4.0
Air-Zaïre	675.3	55.9
Tramaco	6.6	6.4
Domaine de Katale	3.8	38.6
Sous-Total	104.7	104.9
<u>Transport aérien de Kisangani</u>		
Air-Zaïre	24.9	7.1
<u>Transport fluvial</u>		
ONATRA	9819.3	3971.7
Privé (estimation)	1000.0	200.0
Sous-Total	10819.3	4171.7
Total	11548.9	4283.7

Source : Dépouillement des documents de transport.

Tableau 15 : Arrivage de haricots couleur et blancs à Kinshasa en 1979 - 1980

(à l'exclusion des importations) en tonnes.

	ONATRA		ATR-ZAIRE		Domaine de Katala	Trans Air	TRAMACO	TOTAL
	Haricots Couleur	Blanc	Via Kisangani	Via Goma				
Juin 1979	355.7	480.4	1.1	57.8	1.9	-	-	896.9
Août 1979	502.2	392.7	3.5	57.2	0.4	17.3	-	973.3
Sept 1979	481.7	625.1	9.7	34.3	0.5	0.1	-	1151.3
Oct. 1979	439.8	518.6	-	2.5	0.3	-	-	961.2
Nov. 1979	299.8	620.7	-	5.7	0.1	-	-	926.3
Déc. 1979	261.9	225.2	-	0.9	-	-	-	488.0
Janv 1980	164.2	63.9	-	13.4	6.5	-	-	248.0
Fév. 1980	204.2	237.4	5.1	22.4	15.1	4.0	-	488.2
Mars 1980	721.3	614.7	1.9	12.1	15.9	-	6.4	1372.3
Av. 1980	493.5	324.9	0.1	5.7	0.4	-	-	824.6
Mai 1980	410.3	381.1	-	1.9	0.1	-	-	793.4
Juin 1980	135.6	209.4	-	-	-	21.4	6.4	345.0
TOTAL	4470.2	4694.1	21.4	213.9	41.2			9468.6

Source : Dépouillement des documents de transport des sociétés concernées.

Selon les enquêtes de la CROCOPANE (1979-1980), les 10.000 tonnes des haricots évacuées du Nord-Est vers Kinshasa représentent plus de 84 % dans ce marché. Le Bas-Zaïre, en dépit de son importance en production et de sa proximité de Kinshasa, contribue de 2.700 tonnes. Ce qui fait un marché global de 12.700 tonnes à Kinshasa. Cfr. Annexe II page 14 pour un complément sur le transport des haricots dans le Nord-Est du Zaïre en 1982.

Les mauvais état des routes, le coût élevé de carburant et des pièces de rechanges sont à l'origine du coût élevé de transport et à la réduction des volumes transportés.

Tableau 16 : Taux du coût de transport en Makuta (0.01 Z) Tonne/kilomètre

	<u>1959</u>	<u>1970</u>	<u>1982 (1)</u>
Routes principales	5.80	7.50	100.00
Routes secondaires	6.10	11.00	
Différence :			
Absolu	.30	3.50	
Relative (%)	5.17	46.66	

Source : L. Orlo Sorenson. J.R. Pedersen and  
Noton C. Ives : Maize Marketing, juillet 1975.

Les coûts de transport sur routes principales étaient accrues de 29 % entre 1959 et 1970 alors que les coûts sur les routes secondaires étaient accrues de 80 %. En 1982, ces coûts, sur les routes principales, étaient augmentés de 123 % par rapport à 1970. Ceci montre combien l'état déplorable des routes secondaires influence sévèrement le coût de transport par route.

Dans le Nord-Est du pays ce coût revient à environ 800 Z/tonne entre Ituri et Kisangani (1982).  
Voici la présentation de coût de transport entre certains parcours du pays.

Tableau 17 : Coût transport interrégionaux en 1981.

	Coût (Z/tonne)	
Kinshasa - Kisangani	155.39	(Fleuve)
Bukavu - Lubumbashi	450.00	(Rail)
Bukavu - Kisangani	482.00	(Rail)
Bukavu - Kindu	429.21	
Kindu - Kisangani	100.85	(rail)

Source : Commercialisation du Paddy et du Riz au Zaïre (1982)  
800 Z/tonne sur 800 km entre Ituri et Kisangani.

(1) Coût tronçon Bunia - Kisangani (1982).

En 1982, l'ONATRA faisait payer 280 Z/t sur le tronçon Kisangani - Kinshasa. Certains privés demandaient 700 Z/tonne.

Le transport à l'intérieur de ville se révèle aussi élevé pour le demi-grossiste (sur des petites distances). Les détaillants ne disposent d'aucun moyen personnel de transport dépendent des transports publics et privés de ville. Les pousse-pousses contribuent énormément à l'accomplissement de cette tâche.

### Le Stockage

Le stockage des haricots comme pour beaucoup d'autres produits agricoles à la ferme est quasi inexistant. Il existe par contre quelques entrepôts en milieu villageois, il s'agit le plus souvent d'entrepôts appartenant à des commerçants qui se servent de ces dépôts pour rassembler des lots en vue de leur expédition ultérieure. Rares sont des dépôts dont la fonction essentielle est l'arbitrage des prix dans le temps.

Le stockage commercial de haricot se fait sur une petite échelle chez les commerçants près de centres de productions et chez les commerçants de centres de consommation. L'entrepôt se fait principalement à sec sans équipement particulier et les pertes sont de l'ordre de 2 %.

### L'emballage

La seule importante usine de fabrication des sacs, l'usine textile de NSANGI (1) n'est pas utilisée à sa capacité maximale suite à l'insuffisance de matières premières. Par conséquent elle n'est pas à mesure de satisfaire le besoin. TISSAKIN avec l'appui de fibre importé produit aussi des sacs (en 1981 il en a produit 4.288.850 sacs).

La localisation lointaine de cette usine par rapport à la plupart des zones productrices et l'insuffisance de la production (de sacs) pose des problèmes d'approvisionnement. De 9.75 Z le sac au départ de l'usine en 1982, le même sac coûte aux producteurs Ituri 15 à 20 Z. Selon Mr. REINSTMA (Projet 070), une partie des sacs proviendrait de l'Inde, Chine, via Ouganda.

---

(1) Usine Textile de NSANGI produit des sacs, mélange de jute et polyéthylène de meilleure qualité au prix de 8.10 Z/pièce de dimension 110 cm x 70 cm.

Tableau 18 : Coûts comparatifs de production des haricots et les marges de commercialisation

	NORD-EST KIVU ET HAUT-ZAIRE				KINSHASA		BAS-ZAIRE				KINSHASA		KASAI-ORIENTAL			
	ITURI (Bunia)	%	KISAN- GANI	%	KIN- SHASA	%	MBANKA- -NGUNGU	%	MATA DI	%	KIN- SHASA	%	TSHI- LENGE	%	MBUJI- MAYI	%
Coût de produc- teur	1.50						1.50						1.50			
Marge de Produc- teur	0.70-1.50	17-50					1.50-4.50	50-75					2.50- 8.50	60-143	4-10	
Prix au Produc- teur	2.20-3.00		3.00				3-6				3-6		4-10		4-10	
Marge chez les grossistes			2.00	40			1.50-4.60	21-60			0-3	50				
Prix de gros (ou demi-gros)	0-1.8	0-60	5.00		6.00		7.60				6.00					
Marge au détail- lant			1.00	20	5.85	49	1.90	20			5.85	49				
Prix au détail- lant	3.00-4.00		6.00		11.85		9.50				11.85		10.00		12.00	

Prix : 1981

N.B.: Ces marges sont celles observées.

### Conclusion sur la commercialisation

En gros, la commercialisation des haricots ne connaît pas tellement beaucoup des problèmes dans la mesure où les producteurs parviennent à écouler leurs produits, surtout dans le Nord-Est du pays et que les opérateurs économiques se débattent tant bien que mal à assurer la chaîne jusqu'au consommateur. S'il existe des problèmes, ils trouvent donc leur origine des points suivants :

- déficience d'une politique efficace de contrôle de prix
- Inadéquation des structures de stockage et l'insuffisance des emballages
- le manque d'information et d'un système de communication
- le transport où état des routes (surtout celles de dessertes agricole pendant la période de pluies), ponts et bacs et l'insuffisance des charroi automobile, le coût élevé du carburant et des pièces de rechange constituent d'énormes handicaps qui augmente considérablement le coût de transport (plus de 50 % de frais)
- l'héritage des colons qui manifestaient leurs intérêts aux cultures pérennes et aux minerais au détriment d'une organisation adéquate de la commercialisation des produits vivriers.

Ceci résume en gros les problèmes qui prévalent dans le secteur agricole zaïrois.

## LA COMMERCIALISATION DE HARICOT DANS LE HAUT-ZAIRE (S/R ITURI).

### Introduction :

La Sous-Région de l'Ituri compte 1.196.294 habitant à raison de 40 habitant/km<sup>2</sup>.

Cette population est à majorité jeune avec 53 % ayant moins de 18 ans.

La population agricole compte à peu près 30 % : Aru (23 %), Mahagi (23 %), Irumu (29 %) et Mambasa (51 %) (1).

Un peuple à majorité asteur se compose d'Aru, Walendu, Basira, Bahema et Logwara.

### Les cultures les plus utilisées sont :

- vivrière : haricot - maïs et manioc
- industrielle : coton, café.

L'élevage de bovin et la pêche sont aussi en pratique dans cette Sous-Région. Richesse minière se base sur l'Or, l'Argent et le fer.

### Méthode culturale

Le labour qui se fait à la houe a lieu au mois de janvier, suivi en mars du semis à plat (4 - 5 graines/Trou).

L'association des cultures qui prédomine dans ce territoire est centré sur les haricot, manioc, maïs.

Si la rotation est utilisée, l'haricot et le sésame viennent en tête suivi d'une association manioc - maïs après le nettoyage du champs.

La main-d'oeuvre utilisée est surtout familiale. Pendant les travaux lourds, on procède à l'engagement de la main-d'oeuvre dont le payement consiste en nature (il paye de fois 200 Z/ha).

### Définition et système de commercialisation

Les haricots qui sont produits dans la Sous-Région de l'Ituri arrivent aux marchés en suivant la chaîne schématisée dans le diagramme I.

---

(1) % de la population totale.

### Les Agents Economiques

Parmi les Agents Economiques s'occupant de la commercialisation des haricots dans la Sous-Région de l'Ituri, nous pouvons citer les plus importants retrouvés dans le tableau 19.

Tableau 19 : Liste des établissements s'occupant entre autre de la commercialisation des haricots.

Etablissements	Commercialisée en 1981 (Tonnage)	Lieu d'achat	Points de vente	Remarques
SOLBENA	111 *		Kisangani Kinshasa	Menace à abandonner car le prix est très élevé ***
BELTEXCO	232 *		Kinshasa	-----
BON MARCHÉ	400	Djugu, Mahagi et Nioka	Kisangani (100 %)	-----
DHEGO-WIKPA	21 **	Djugu, Mahagi	Kisangani	-----
MBOKIAKA			Kisangani Kinshasa	-----
COOPERATIVE FATAKI		Djugu, Mahagi	Bunia, Fataki	-----

\* Tonnage 1981 transporté à Kinshasa

\*\* Tonnage 1981 transporté à Kisangani

\*\*\* Les prix sont très élevés et sont acceptés comme tels par les réfugiés et les trafiquants de l'Or. Par conséquent la rentabilité de la commercialisation est presque asphixiée pour les opérateurs économiques.

Source : Interview avec les gens des établissements concernés.

Ils sont des commerçants transporteurs qui possèdent des acheteurs collecteurs aux zones de production et vendent chez les demi-grossiste et certains détaillants à Kisangani et à Kinshasa).

Le fonctionnement de la commercialisation est celui qui a servi à la présentation grossière de la commercialisation de haricot au Zaïre.

Les prix de haricot à la Sous-Région de l'Ituri

- Prix au Producteur

Avant la libéralisation de prix par le Conseil Exécutif, le prix au producteur était fixé à un minimum de 1.05 Z/kg.

Après la libéralisation donc, le résultat de l'enquête menée dans cette Sous-Région du Pays nous a révélé que le prix variait entre 2 et 4 Z/kg au cours du 1er trimestre de l'année 1982 (Annexe I, p. 9 ).

C'est pendant la période creuse que le prix augmente. Le Producteur aurait pu stocker une partie de sa récolte pour être vendue à cette période (mars -avril période de semi). Mais faute de moyen adéquat de stockage et à cause de besoin urgent de liquidité, le stockage est rendu chose difficile à réaliser.

- Prix à la consommation

Le prix de haricot se sont présentés en 1979 dans la Sous-Région d'Ituri comme suit :

<u>Zones</u>	<u>Prix (Z/kg)</u>
Aru	1,90
Mahagi	1,25
Djugu	1,65
Irumu	2,83
Mambasa	4,00
Cité de Bunia	2,22

---

Soit une moyenne de 1,34 Z/kg pour la Sous-Région.

En 1980, cette moyenne était de 2,31 Z/kg

---



---

(1) Silo et pesticide.

Tableau 20 : Prix mensuel de haricot à la consommation à Bunia (1981)

Mois	P R I X   H A R I C O T S			
	Haricots variés	Haricots gros	Haricots Blanc petits	Moyenne
		Z/kg		
Janvier	2.85	2.85	2.85	2.85
Février	2.85	2.85	2.85	2.85
Mars	4.00	3.33	3.33	3.55
Avril	4.00	3.33	3.33	3.55
Mai	4.00	4.00	4.00	4.00
Juin	2.22	2.22	2.00	2.15
Juillet	2.22	2.22	2.22	2.22
Août	4.00	4.00	4.00	4.00
Septembre	-	-	-	-
Octobre	4.00	4.00	2.50	3.50
Novembre	-	-	-	-
Décembre	-	-	-	-

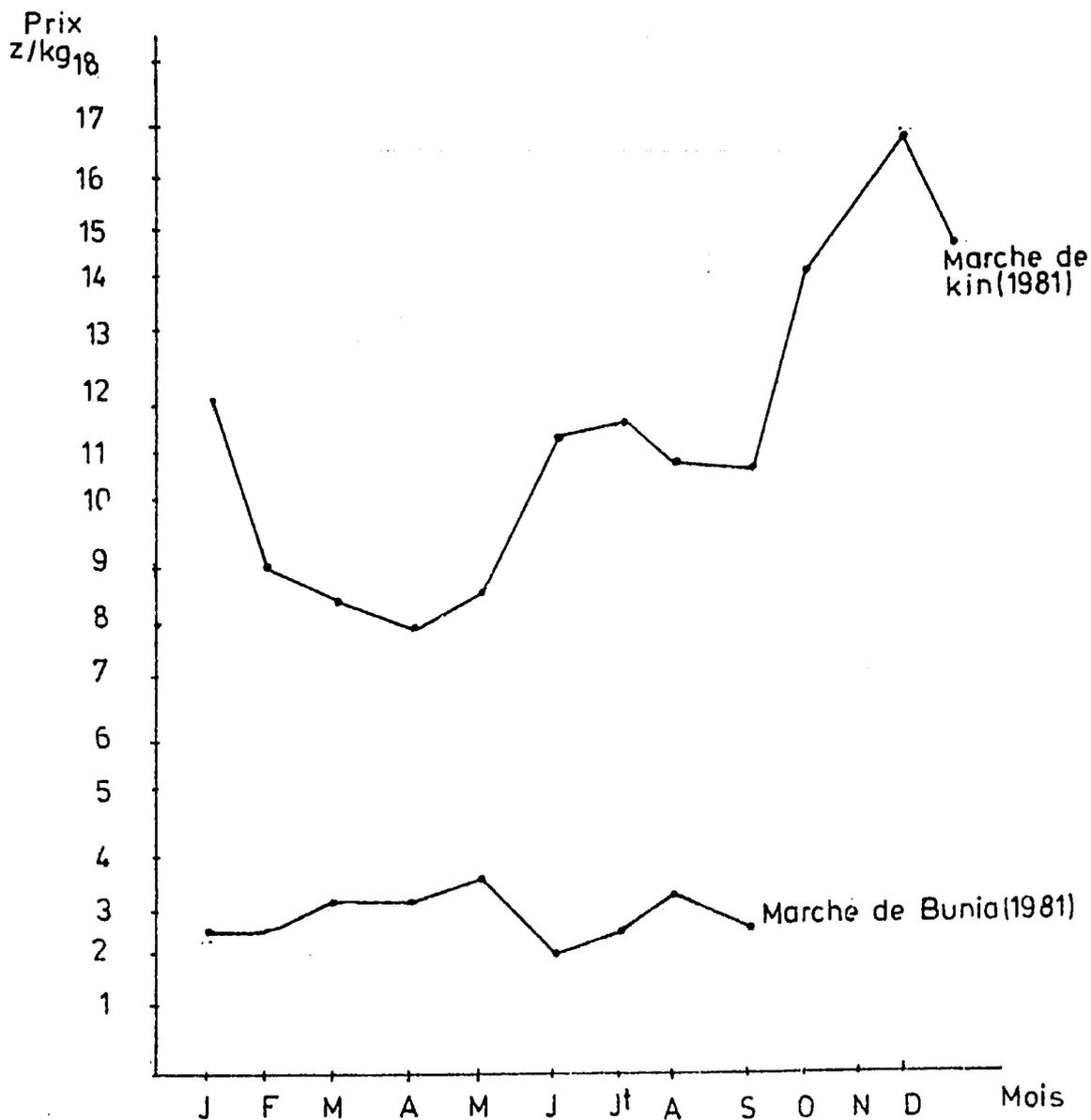
Source : Affaire Economique Bunia (1981).

Tableau 21 : Variation saisonnière de prix de haricot à la consommation pour le marché de Kinshasa (1975-1981).

MOIS ANNEES	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D	Moyenne
1979	8.28	6.77	5.59	5.84	4.99	5.59	5.85	7.41	6.51	6.47	6.37	6.33	6.33
1980	7.42	6.86	6.59	6.65	6.98	7.60	7.49	6.94	6.60	6.61	6.99	8.44	7.10
1981	12.10	9.20	8.64	8.44	9.04	11.87	12.07	11.59	11.49	14.87	17.10	15.78	11.86
1982	17.76	14.89	13.48	13.53	15.01	18.35	17.78	17.45	16.45	15.99	17.67	18.17	16.36
Moyenne	11.39	9.43	8.57	8.61	9.00	10.85	10.80	10.85	10.26	10.98	12.03	12.18	10.41
Indice	109.4	90.6	82.3	82.7	86.4	104.2	103.7	104.2	98.6	105.5	115.6	117.0	100

42

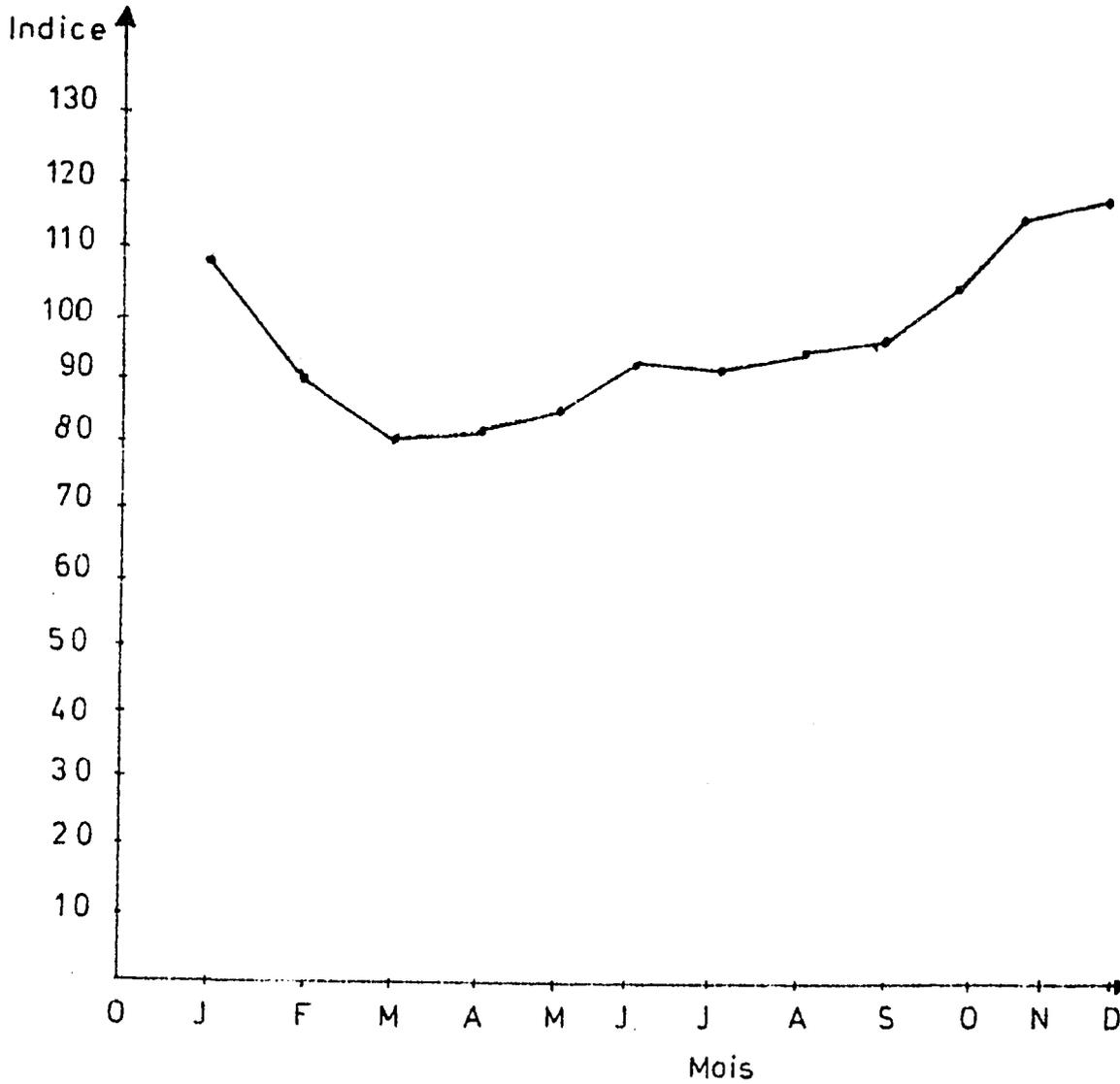
Graphique 3: Variation Saisonniere de prix de haricot



La variation de prix au niveau de Bunia ne suit que le rythme du calendrier agricole, cette zone étant dans la territoire de haricot. Le prix est en hausse à la période de mars - avril coïncidant ainsi à la période de semis et de la saison pluvieuse (voir tableau 13) pendant laquelle les haricots deviennent rare sur le marché. Cette situation persiste pendant toute la période végétative de culture pour chuter à la période de récolte qui a lieu en juin - juillet.

Entretemps, dans les grands centres de consommation tels que Kinshasa, le prix suit le mouvement inverse dû au décalage créé par le transport et entreposage, le transport principal étant effectué sur routes et fleuve. Le graphique 4 illustre encore bien cette variation saisonnière de prix (indice) à Kinshasa.

Graphique 4  
Variation Saisonniere de l'indice de prix de haricot sur le marché de  
Kinshasa (1979~1982)



Source (Tableau 19)

MARGE DE COMMERCIALISATION DE HARICOT EN PROVENANCE DE LA SOUS-REGION DECULTURE- Coût de production

Travaux requis pour l'établissement d'un hectare de haricot pour une forêt moyenne tel que présenté par :

- préparation du sol	:	50	hommes/jour
- semis	:	10	"-
- tuteurage	:	300	"-
- sarclage - binage	:	60	"-
- récolte	:	35	"-
- battage et vannage	:	<u>10</u>	"-
			465 hommes/jour

Le tuteurage étant une activité en usage rare, et vu la prédominance de la variété naine, nous avons pu la négliger (opération très exigeante à la main-d'oeuvre).

Donc nous avons 165 hommes jour/ha. Dans certains ouvrages ont signalé 180 hommes jours. Nous allons donc nous servir de ce dernier pour l'estimation de coût de production.

En estimant un salaire journalier de 5,00 Z nous aurons :

$$180 \text{ h.j} \times 5,00 \text{ Z} = 90,00 \text{ Z/ha}$$

$$\text{semence} : 30 \text{ kg/ha} \times 3,00 \text{ Z} = 90,00 \text{ Z/ha}$$

Petits matériels agricoles (houe, machette, coupe-coupe, hâche) un forfait de : 60,00 Z/ha

Total 1.050 Z/ha

---

(1) ou encore variétés dressées

(2) Prix de haricot dans la Sous-Région.

Avec un rendement moyen de 700 kg/ha, nous avons :  $1.050 \text{ Z/ha} : 700 \text{ kg/ha} = 1.50 \text{ Z/kg}$

sans emballage, la pratique très courante, le coût est donc de 1.50 Z/kg.

Si l'emballage est utilisé :

sac de 100 kg : 20 Z

Pour 700 kg il faudra donc 7 sac

7 sacs x 20 Z/sac = 140 Z ou 0,20 Z/kg

Ce qui donne un coût de 1,76 Z/kg.

Mais nous n'allons prendre en considération que de vente sans emballage : 1,50 Z/kg.

- Prix au producteur dans la Sous-Région de l'Inturi en 1981 : 3,00 Z/kg de haricot, soit un bénéfice net de 1,50 Z/kg réalisé par le fermier.
- Taxes (Sous-Région, Agriculture et Collectivité) une valeur estimée à 10 Z/tonne ou 0,10 Z/kg. Ces taxes payés par des commerçants qui achètent en brousse chez les producteurs ou autres intermédiaires de brousse.
- Coût de stockage. 10 Z/jour pour 5 dépôts par 1 mois : 1.500 Z et le personnel : 35 Z x 2 = 70 Z pour 21.384 tonnes (par Dhegowik-pa). ce qui fait à peu près 0,10 Z/kg (7 K/kg).
- Transport de Bunia à Kisangani : coût de location : 0,80 Z/kg.
- Chargement Bunia 0,07 Z/kg
- Déchargement Kisangani : 0,30 Z/kg.

Au marché de Kisangani avec une taxe sur le marché de 0.2 Z/kg et un prix de 5 Z/kg, le commerçant réalise une nette marge de  $5 Z - 4,57 Z = 0,43 Z/kg$  (en 1981).

Pour le haricot destiné à Kinshasa par voie fluviale (ONATRA), nous avons ce qui suit :

- Tarif de transport (ONATRA)

Un tarif préférentiel est appliqué au produit vivrier (manioc, riz, haricot) : 28 Z/tonne ou 28 Z/kg.

- Manutention chargement et déchargement : un forfait de .08 Z/kg.

--Stockage : 0,10 Z/kg (forfait)

Coût total rendu au port : 5.03 Z/kg

- Prix de demi-grossiste (1981) : 6.00 Z/kg

soit une marge de 0.97 Z/kg

- Prix de détail (à la consommation) : 11.85 Z/kg.

Notez qu'au niveau des détaillants, la marge bénéficiaire se révèle très importante : 4.85 Z/kg (5.85 Z/kg - 1.00 Z/kg des frais généraux).

Ceci est d'une part justifiée par le fait de la présence des plusieurs intermédiaires (entre demi-grossiste et consommateurs) chacun voulant se taper sa marge, et d'autre part, la mauvaise foi de certains commerçants qui stockent les produits pour créer la rareté en vue de faire fortune.

---

(1) Frais généraux : 15 % du coût total.

En résumé, ces marges se représentent comme suit :

Marge de commercialisation des haricots produits  
dans le Nord-Est du Pays (1981).

Ituri - Kisangani	Z/kg	%	Marge bénéficiaires (Z/kg)
Coût à la production	1.50		
Prix au producteur	3.00	60.0	1.50
Taxes	.10	2.0	
Stockage	.10	2.0	
Transport (Bunia-Kisangani)	.80	16.0	
Manutention	.37	7.0	
Taxes au marché de Kisangani	.20	4.0	
Frais total à Kisangani	4.57		
Prix de gros ou demi-grossistes	<u>5.00</u>		.43
Ituri-Kisangani-Kinshasa	4.57		
Stockage	.10	2.0	
Manutention	.08	2.0	
Transport	.28	5.0	
Frais total à Kinshasa	<u>5.03</u>	<u>100</u>	
Prix de demi-gros	<u>6.00</u>		0.97
Frais généraux	1.00		
Frais total	<u>7.00</u>		
Prix au détail	<u>11.85</u>		4.85

Pour l'agent économique qui achète à Kisangani, ces marges se représentent comme suit :

Prix de gros à Kisangani	5.00	
Prix de gros à Kinshasa	6.00	1.00
Prix de détail à Kinshasa	11.85	5.85

De tous les frais engagés dans la commercialisation de haricot, en dehors des prix d'achat, les coûts de transport compte pour plus de 50 % de frais.

## LA COMMERCIALISATION DE HARICOT DANS LE NORD-KIVU

Cette partie du pays présente des points communs avec la Sous-Région de l'Ituri du point de vue de la population, des cultures utilisées, des méthodes culturales.

Annexe II nous informeront d'avantage sur certains autres caractéristiques de ce territoire.

### 1. Définition et système de commercialisation

Une grande partie des haricots produits dans le Nord-Kivu est acheminée à Goma et à Kisangani. Le reste est transporté à Kinshasa par avion et à Rutshuru et Lubero (par route). La carte 2 donne une image beaucoup plus nette de ce circuit de commercialisation du haricot dans le Nord-Est du pays.

### 2. Le fonctionnement du système de la commercialisation dans le Nord-Kivu

est presque le même que dans la Sous-Région de l'Ituri. Il peut y avoir certaines divergences aux niveaux des agents commerciaux, et les lieux de destination des tonnages transportés. Mais le diagramme I reste encore valable.

### 3. Le prix

La politique de prix est la même sur toute l'étendue du Zaïre et celle-ci déjà âgé présentée beaucoup plus haut.

#### Prix au Producteur

Le prix payé au producteur jugé d'être trop bas par les producteurs à ces derniers au Nord-Kivu varie entre 2,00 Z et 4,00 Z le kilogramme (d'après une enquête menée par le Bureau de l'Analyse Economique en début 1982

(Annexe II p. 24). La hausse de prix intervient en période allant de février à mars coïncidant ainsi à la période de semis (Annexe II p. 17).

Le manque des moyens de stockage adéquat et le besoin immédiat de liquidité et de l'autoconsommation ne leur permettent pas de stocker pour vendre à la période de hausse de prix.

### Marge de commercialisation

#### - Coût de production

Supposons que le coût est le même qu'à l'Ituri, le prix au producteur étant très voisins; ce coût se chiffre donc à 1,50 Z/kg voir coût de production dans le Haut-Zaïre, Ituri.

#### - Les marges de commercialisation

La structure de ces marges dans la Région du Kivu reste pratiquement la même que celle du Haut-Zaïre. Le grand tonnage des haricots commercialisés au Kivu est acheminé vers Kisangani.

Le reste de la production commercialisée est soit vendu aux frontières, soit acheminé à Goma pour attendre la cargaison vers Kinshasa par avion, un moyen qui s'avère coûteux par excellence.

### COMMERCIALISATION DE HARIOT DANS LE KASAI-ORIENTAL

Une Région qui est prédominée par l'activité diamantifère, le Kasai-Oriental connaît une circulation d'une masse monétaire importante. Cette situation désavantage l'activité agricole qui s'avère moins payant par rapport à la spéculation diamantifère.

Par conséquent les produits agricoles font l'objet de hausse de prix provenant ainsi à la rareté de ces derniers.

En plus de la production agricole locale, les aliments proviennent des autres Régions.

Maïs cela ne semble toujours pas balancer le niveau de prix surtout dans des grands centres urbains tel que Mbuji-Mayi, une ville connue par sa forte densité de la population.

### Circuit de commercialisation

Le haricot, comme la plupart des produits vivrières; ne fait pas l'objet d'un commerce à l'extérieur de la Région. Tout y est donc consommé. La production quitte les villages producteurs pour les centres urbains (des zones).

Tableau 22 : Superficie et Production commercialisées de haricot dans la Région du Kasaï-Oriental (1979 - 1981).

ANNEE	SUPERFICIE		PRODUCTION			RENDEMENT
	Réelles	Réalisées	Réalisées	Commercialisées	%	
		Ha	Tonnes	Tonnes		Kg/ha
1979	-	5398.596	26979.298	5297.787	20	500
1980	-	6696.65	3348.326	14964.630	45	500
1981	182523	68858.26	34429.730	6981.169	20	500

Source : Division Régionale de l'Agriculture (1982).

Du tonnage de haricot produit dans cette Région du Kasaï-Oriental, 20 - 45 % sont commercialisés. Ceci met donc en évidence la prédominance de l'agriculture de subsistance, une altitude résultant du traditionalisme des agriculteurs africains en général : la sécurité alimentaire passe avant toute chose.

D'une manière grossière, on peut schématiser ce circuit commercial comme suit :

- (1) Il y a possibilité qu'une partie du volume commercialisé provienne des autres régions.

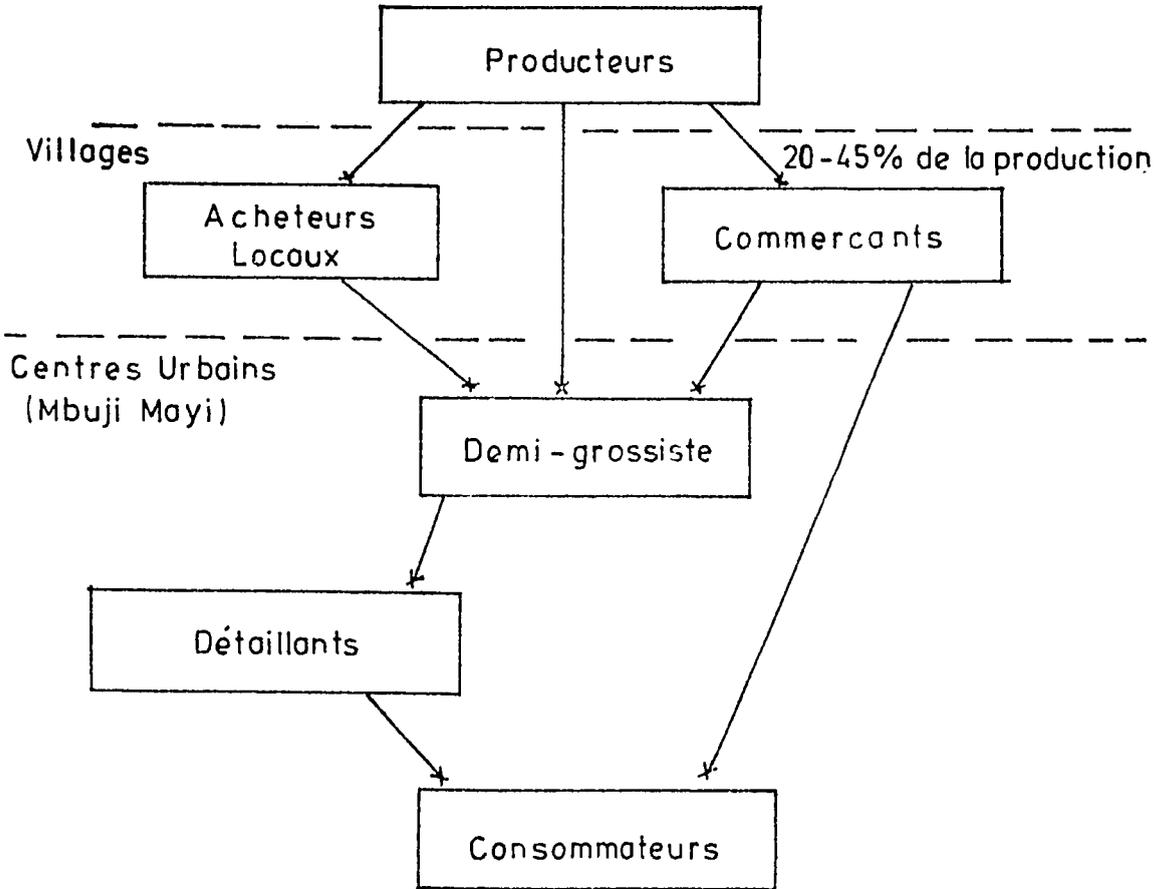


Diagramme 2: Circuit de Commercialisation de haricot dans Kasai-Oriental

Parmi les producteurs figurent aussi des projets du développement rural intégré tel que PMKO (Projet Maïs Kasai-Oriental). Le projet qui s'occupe de la promotion des cultures vivrières et du développement dans la Région du Kasai-Oriental couvre trois Zones dans la Sous-Région de Tshilenge (Gandajika, Mwene-Ditu) et la Sous-Région de Kabinda (Kamaji).

Le PMKO a produit respectivement 10.200 et 10.300 tonnes de haricot en 1980 et 1981 en dehors de la culture principale qui est le maïs.

#### Le prix de haricot dans le Kasai-Oriental

Le prix au producteur fait donc un objet d'une variation non négligeante fonction de l'emplacement du producteur par rapport aux centres urbains et des calendriers agricoles.

Selon les enquêtes effectuées dans la Sous-région de Tshilenge (voir Annexe III, p. 10), le prix de haricot au producteur en 1982 est donc d'une moyenne de 10 Z le kilo, (6 à 16,50 Z le kilo). Donc, avec ce prix, aucun agent économique ne pourra risquer d'acheter le haricot pour aller vendre en dehors de cette région. Cette possibilité est exclue.

Tableau 23 : Les variations saisonnières de prix dans quelques villages du Kasai-Oriental en 1981.

MOIS VILLAGE	J	F	M	A	M	J	Ju	A	S	O	N	D	MO- ZENNE
Kavitshima	1.50	1.00	1.00	1.20	2.40	2.50	2.50	4.00	-	-	4.00	4.00	2.41
Luputa	3.25	3.05	3.00	3.00	3.00	5.00	3.00	7.00	6.00	6.50	5.00	6.08	4.50
Gandajika	3.35	3.35	2.65	3.87	6.30	-	-	5.50	3.37	-	-	-	4.06
Moyenne	2.7	2.47	2.27	2.66	3.90	3.75	2.75	5.51	4.68	6.50	4.50	5.04	3.89

Source : PMKO.

La moyenne annuelle du prix des haricots dans la Région du Kasai-Oriental était environ de 4 Z le kilo en 1981.

Au PMKO : les prix se présentent de la manière suivante :

1980	0,50 - 7,00 Z	le kilo
1981	0,25 - 14,00 Z	le kilo
1982	4 - 8,30 Z	le kilo

### Les agents économiques

Les agents économiques qui opèrent dans la Région du Kasai-Oriental sont des petits commerçants propriétaires ou locataires des véhicules. Ceux-ci assurent aussi le mouvement des produits agricoles vers les autres centres de consommation et les produits manufacturés vers les centres ruraux. Ces agents ont souvent combiné cette activité au trafic de minéral (diamant). Certaines informations sont fournies au résultat de l'enquête dans l'annexe III.

### Commercialisation de haricot dans le Bas-Zaïre

Cette Région est dotée d'une très bonne infrastructure routière au pays du moins pour les routes principales. Presque toutes ces routes sont couvertes. Le grand problème réside donc au niveau des routes de dessertes agricoles (les routes reliant ces grands artères aux villages éloignés de ceux-ci), qui souffrent d'une insuffisance d'entretien adéquat dans la mesure où elles ne sont pas couvertes. Ces routes deviennent presque impraticables pendant les saisons pluvieuses. Ceci a contribué à l'enclavement de certains villages et comme conséquence ils reçoivent des prix relativement bas. Des rares opérateurs qui prennent leur risque pour y aller.

### Circuit de commercialisation et agents économiques

Le haricot comme tous les autres produits agricoles sont surtout vendus dans les grands centres urbains tels que Matadi, Boma, Mbanza-Ngungu, et Kinshasa. Chaque Collectivité a des jours de marché bien précis (une à deux fois par semaine) et pour certains produits bien spécifiques à la Collectivités. Les producteurs s'y rendent pour y écouler leurs produits. Pour les Collectivités accessibles aux opérateurs économiques, ces derniers achètent et acheminent ces produits vers les centres de consommation.

Ceci nous amène donc à un circuit qui peut se présenter comme suit dans le diagramme 3.

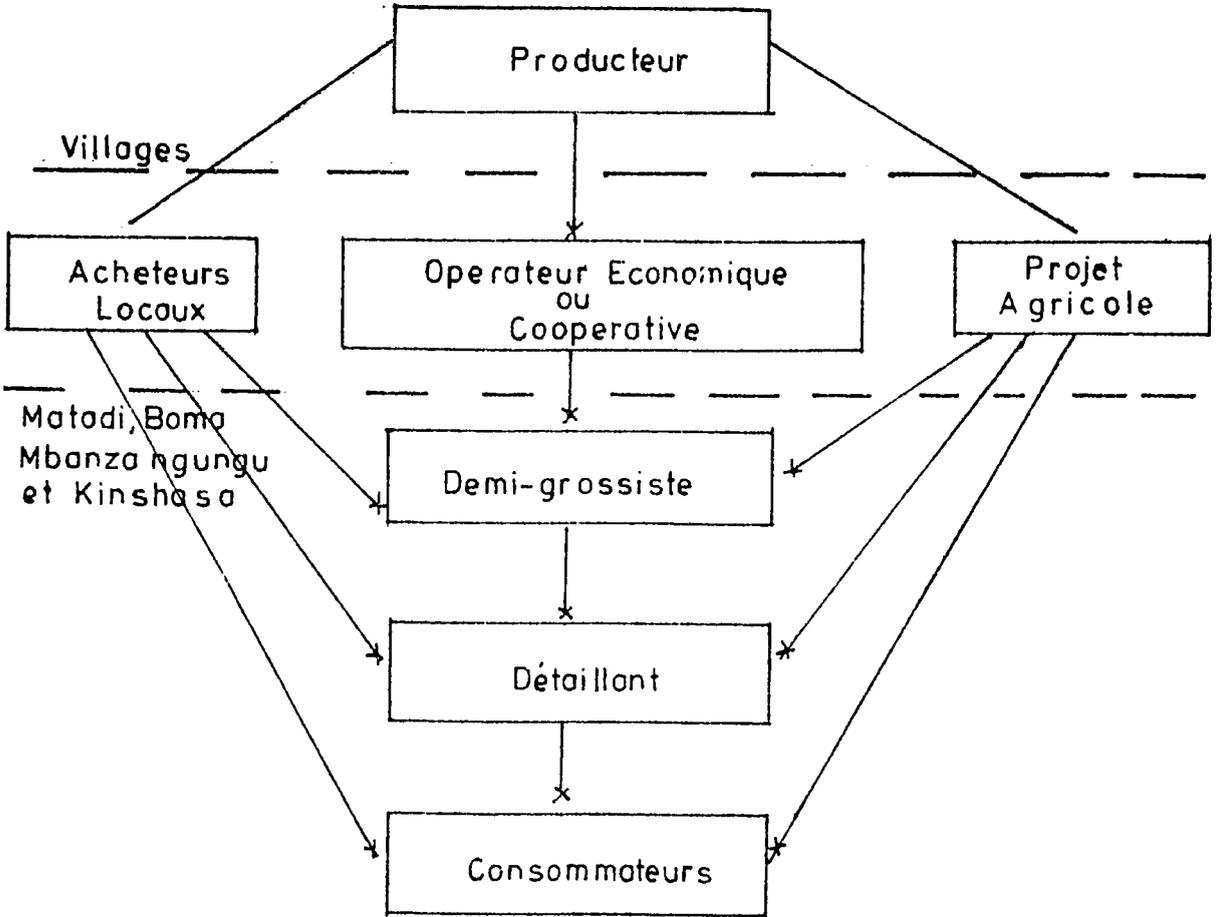


Diagramme 3 : Circuit de Commercialisation de Haricot dans le Bas-Zaïre

La commercialisation de haricot (autres produits agricoles) est l'affaire des opérateurs économiques et des projets agricoles tels que Projet Agricole de Mbanza-Ngungu. Ce dernier aide certains villages enclavés à l'écoulement de leurs produits. Mais la logistique leur fait défaut.

Certains opérateurs économiques se réunissent en coopératives (exemple Coopérative des opérateurs économiques) et se partagent aussi les zones d'actions pour assurer la commercialisation des certains denrées alimentaires. Ici encore, il faut souligner l'insuffisance des moyens matériels pour une bonne marche de leurs affaires. Les opérateurs sont donc reconnus par la Région et ouvrent sous une certaine licence.

#### Les prix de haricot dans le Bas-Zaïre.

Le prix payé au producteur était donc fixé à un minimum (voir politique de prix). Depuis le 26 mai 1981 ces prix ont été libéralisés.

Quelques prix payés aux producteurs.

à Boma : 1,72 - 1,80 Z/kg en décembre 1981

Mbanza-Ngungu : 3 Z/kg

Village éloignés

exemple : Kivulu, 50 km de Mbanza-Ngungu

6 Z/kg

Villages à la portée des opérateurs économiques.

Tel que nous l'avons souligné plus haut ces prix font donc l'objet de grande variation, fonction de la localisation par rapport aux grands routes.

Quant au prix à la consommation, celui-ci se présente comme suit :

Tableau 24 : Prix de haricot à la consommation dans quelques marchés du Bas-Zaïre.

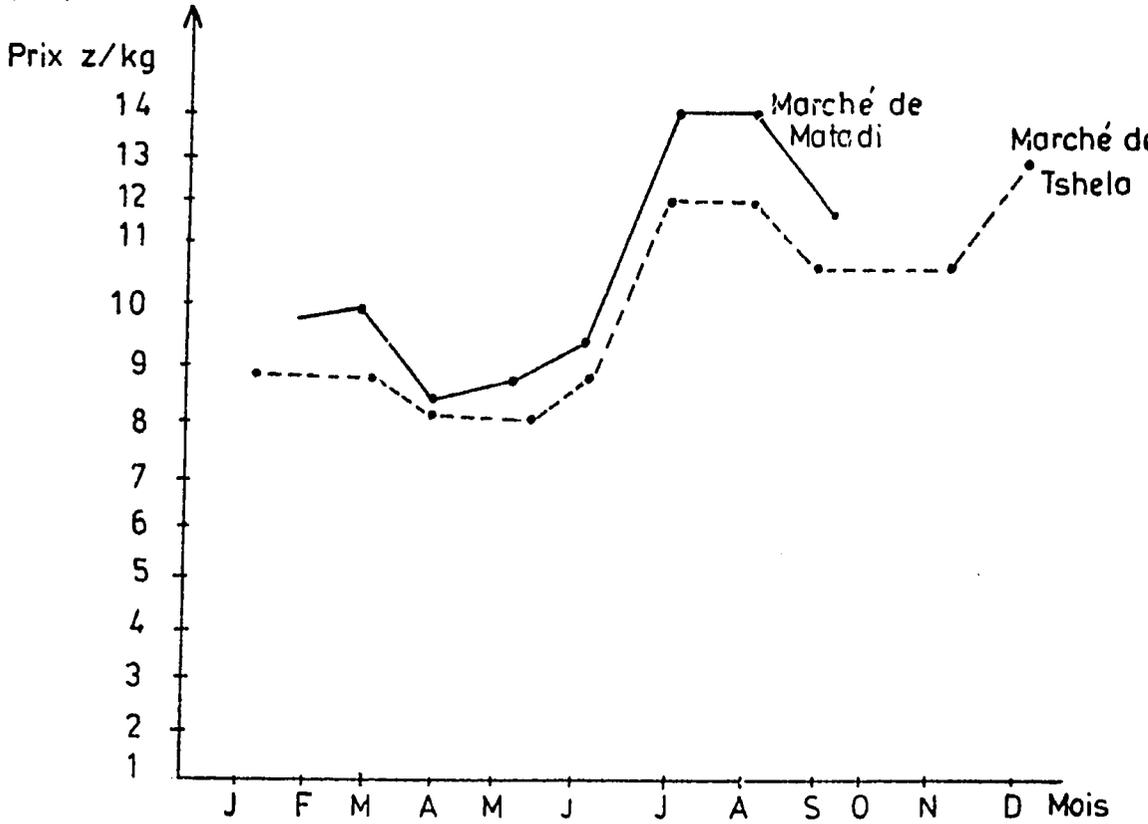
60

Année et Localité	MOIS	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D	MO- YENNE
<u>1981</u>														
Matadi		-	9.09	9.37	7.93	8.22	8.57	13.33	13.33	11.43				<u>10.16</u>
Tshela		8	-	8.00	7.50	7.50	8.00	12.50	12.50	10.00	10.00	10.00	12.50	<u>9.68</u>
Boma		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	<u>2.32</u>
Mbanza-Ngungu		-	-	-	5.00	7.50	-	10.00	-	10.00	-	-	-	<u>8.50</u>
<u>1982</u>														
Matadi		-	13.43	15.15	14.29	13.81	16.42	16.10	-	-	-	-	-	<u>14.87</u>
Tshela		15.00	15.00	14.00	12.50	12.50	15.00	15.00	-	-	-	-	-	<u>14.14</u>
Mbanza-Ngungu		-	-	-	-	-	-	-	-	-	10.00	-	-	<u>10.00</u>

Source : Enquêtes; Rapport annuel des Divisions Régionales d'Agriculture, INS/Matadi.

Variation Saisonnière de Prix de haricot au Bas-Zaïre  
(1981)

Graphique 5



En ne suivant que les allures de variation de prix dans la Zone de Tshela et la ville de Matadi, il y a lieu de conclure que les prix ont tendance à baisser pendant la période de mars, avril et amorce une hausse depuis juin pour atteindre le maximum aux mois de juillet et août. La tendance à la baisse coïncide avec la saison pluvieuse, période d'intense activité agricole (récolte) et d'abondance des produits sur le marché tandis qu'à la saison sèche, l'offre baisse par diminution d'activité agricole et provoque ainsi la hausse de prix.

La Région du Bas-Zaïre comme celle de Bandundu sont en excellence des principales sources d'approvisionnement en denrée alimentaire pour Kinshasa quand on sait que le coût de transport rend de moins en moins rentable de s'approvisionner dans les régions lointaines. L'approximation par rapport à Kinshasa justifiera bien cette dépendance de Kinshasa.

D'ailleurs, le haricot du Bas-Zaïre est très apprécié à Kinshasa quand à sa qualité qui échappe à une altération d'un stockage et d'un transport prolongé.

B I B L I O G R A P H I E

- 1) Département de l'Agriculture et du Développement Rural, Annuaire des Statistiques Agricoles 1978.
- 2) Département de l'Agriculture et du Développement Rural, Commercialisation du Paddy et du Riz au Zaïre 1982.
- 3) Département de l'Agriculture et du Développement Rural, le Plan de Relance Agricole 1982-1984.
- 4) Département de l'Agriculture et du Développement Rural, Situation Actuelle de l'Agriculture Zaïroise, septembre 1982.
- 5) Institut National de Statistique : Annuaire Statistique du Zaïre 1969-1978, 2è volume, 1979.
- 6) Institut National de Statistique :  
Notes sur les prix à la consommation familiale.
- 7) Nations Unies et Département de l'Agriculture et du Développement Rural, Le Crédit Agricole au Zaïre, Kinshasa, Zaïre, juin 1978.
- 8) TENNESSEE Valley Authority, Supplying Fertilizers for Zaïre's Agricultural Development, National Fertilizer Development Center Bulletin y-101, Muscle Shoal Alabama, November 1975.
- 9) Société de Développement International Desjardin : Commercialisation des produits Agricoles du Nord-Est du Zaïre, Projet n° 295 - 00402, Rapport Final.
- 10) Sorenso L. ord., John R.; Pedersen and Nortonc. Ivc : Maize Marketing in Zaïre, Food and Feed grain Institute Kansas State University, Report n° 51 July 1975.
- 11) Vandenberg, René (Editeur), Les principales cultures en Afrique Centrale, L'administration Générale de la Coopération au Développement Bruxelles (Belgique, 1981).

A N N E X E S

RESULTATS D'ENQUETES.

A N N E X E

RESULTAT DE L'ENQUETE DANS LE HAUT-ZAIRE

65

I T U R I

## Echantillon de 17 producteurs de haricot

Miyala	:	15
Mberu	:	1
Salemiema	:	1

I - Production

## 1. Distribution de fréquence de fermiers selon le type d'activités :

<u>Activités</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Agriculteurs	17	100
- Chef de village	1	6
- Boucher	1	6
- Commerçants	4	13
- Tailleurs	2	12
- Sentinelle	1	<u>6</u>
Total		153

Réponses facultatives dépassent les 100 %. 53 % des fermiers ont des occupations secondaires.

Bien que l'agriculture soit venue en première position, elle n'est souvent considérée que comme source de substance alimentaire. Les activités secondaires quand à elles, sont jugées de plus profitable que l'agriculture par les paysans du point de vue du lucre.

## 2. Distribution de fréquences des membres du ménage selon l'âge.

<u>Classe d'âge</u>	<u>Nombre de ménage</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	40	39
10 - 19	17	16
20 - 29	9	9
30 - 39	14	13
40 - 49	10	10
50 - 59	11	11
60 - 69	<u>2</u>	<u>2</u>
	103	100

Plus de 64 % de la population sont jeunes et sont supposés aller à l'école que travailler aux champs. Il y a donc lieu de craindre un manque de main d'oeuvre pendant la période de pick (entretien, récolte).

3. Distribution de fréquence de fermiers quant à la localisation des champs à des endroits différents :

	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Champs unique	2	11.5
- Champs dispersé	13	77.0
- Pas de réponses	2	<u>11.5</u>
		100 %

77 % de fermiers disposent des champs éparpillés et ceci entraînent une perte de temps et une mauvaise allocation de la main-d'oeuvre qui constitue déjà un problème.

Distribution de fréquences des fermiers selon la pratique de cultures associées :

<u>Type de cultures</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Cultures associées	16	94
- Cultures pures	0	0
- Pas de réponses	1	<u>6</u>
		100 %

L'association la plus courante est celle de maïs avec les haricots à laquelle on ajoute souvent le manioc et la colocasse.

4. Distribution de fréquence des fermiers quant à la période de semis de haricot :

<u>Mois de semis</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Janvier	2	12
Février	4	23
Février-Mars	1	6
Mars	6	35
Avril	1	6
Juillet	2	12
Août	<u>1</u>	<u>6</u>
	17	100

La majorité des fermiers sement en mars et certains sement un peu plutôt en février.

Distribution de fréquence des fermiers quant au mois de récolte de haricot:

<u>Mois de récolte</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Avril	1	6
Mai	4	23
Mai-Juin	1	6
Juin	5	29
Juillet	1	6
Août	1	6
Septembre	1	6
Novembre	2	12
Pas de réponses	1	<u>6</u>
		100 %

Le cycle végétatif de haricot étant de 3 mois, la récolte a donc lieu entre mai et juin.

5. Distribution de fréquence des fermiers quant au % de récolte auto consommée.

<u>Classe de %</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	-	-
10 - 19	1	6
20 - 29	-	-
30 - 39	-	-
40 - 49	-	-
50 - 59	6	35
60 - 69	1	6
70 - 79	1	6
80 - 89	1	6
90 - 99	1	6
100	4	23
Pas de réponses	2	<u>12</u>
		100 %

Plus de la moitié de la récolte est donc auto-consommée 40 % de la récolte vendue.

6. Distribution de fréquences des fermiers quant à la quantité de récolte de haricots stockés.

<u>Classe de %</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	13	76
10 - 19	1	6
20 - 29	1	6
30 - 39	-	-
40 - 49	-	-
50 - 59	-	-
	<u>15</u>	<u>88</u>

La majorité des producteurs ne stocke pas grand chose de leur récolte pour la consommation ou la vente à la période de soudure. Si non le stockage n'est constitué que de la semence. La vente représente environ 25 % de la récolte contre 70 % autoconsommés et 5 % stockés.

7. Distribution de fréquences des fermiers quant à la superficie cultivée pour le haricot.

<u>Classe de superficie</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - .9 ha	15	98
1 - 1.9	2	2
2 - 2.9	-	<u>2</u>
		100 %

La majorité des producteurs n'est constituée que des petits fermiers ne disposant que des champs de moins d'un hectare (environ 50 a).

8. Distribution de fréquences des fermiers quant aux raisons qui poussent les gens à cultiver.

<u>Raison</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Autoconsommation	6	35
- Autoconsommation et source de revenu	8	47
- Autoconsommation et semence	1	6
- Autoconsommation source de revenu et semence	2	<u>12</u>
		100

Quoi qu'il y ait prédominance de l'économie de subsistance, les producteurs produisent aussi pour la vente, cela constitue aussi une de leurs sources de revenu.

## 9. Distribution de fréquences des fermiers selon la main-d'oeuvre utilisée.

<u>Main-d'oeuvre</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Familiale	17	100
Salariale	2	<u>12</u>
		112

Réponses facultatives 112 %.

12 pourcent de la population utilise la main-d'oeuvre salariale outre les membres de la famille.

## 10. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de paiement de la main-d'oeuvre :

<u>Mode de paiement</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Nourriture	7	41
Argent	2	12
Nourriture et argent	1	6
Pas de réponses	7	<u>41</u>
		100

Généralement, la main-d'oeuvre salariale est payée en nature (nourriture). Rares sont ceux qui ne payent argent.

## 11. Distribution de fréquences des fermiers quant à la lutte contre les insectes.

<u>Mode de lutte</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Insecticide	17	100
Aucune	-	-

## 12. Distribution de fréquences des fermiers quant à la connaissance d'engrais.

	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Ceux qui connaissent	11	65
- Ne connaissent pas	6	<u>35</u>
		100

Les fermiers connaissent en général ce que ce l'engrais chimique mais ils ne les utilisent pas.

Quelques uns enfouient l'engrais vert.

13. Distribution de fréquences des fermiers quant aux facteurs que ces derniers pensent les stimuler à accroître la production.

<u>Facteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- engrais	6	35
- outillages agricoles	11	65
- machines agricoles	1	6
- semence améliorée	7	41
- lutte phytosanitaire	1	6
- accroître la superficies (terre)	3	18
- crédit	2	12
- encadrement	1	6
- pas de réponses	1	6
		<hr/>
		195

Réponses facultatives dépassent 100 % (195 %). Les producteurs souvent qu'en disposant d'un outillage, assez suffisant pour les travaux des champs ils peuvent arriver à produire un peu plus.

14. Distribution de fréquences des fermiers quant à l'obtention de crédit..

<u>Obtentions de crédits</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Oui	-	-
Non	17	100
Pas de réponses	-	-
		<hr/>
		100

Aucun de producteur ne reçoit le crédit.

15. Distribution de fréquences des fermiers quant à la personne à qui demander l'assistance au problèmes culturaux.

<u>Personne</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Moniteur agricole	1	6
Chef de village	2	12
Moniteur agricole et chef de village	8	47
Chef de village et voisins	1	6
Aucune	5	29
		<hr/>
		100

La majorité des producteurs cherchent les réponses à leurs problèmes agricoles auprès des moniteurs agricoles et chefs des villages.

II - Commercialisation

16. Distribution de fréquences des fermiers quant aux lieux de vente des haricots.

<u>Lieu</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Marché local	13	76
Bunia	1	6
Pas de réponses	3	18
Nulle part	1	<u>6</u>
		106 %

Réponses facultative 106 %

La plupart de producteurs vendent leurs produits au marché local font peut être de moyens de transport.

17. Distribution de fréquences des fermiers quant aux agents acheteurs des haricots.

<u>Agents</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Commerçant du village	8	47
Gens du village	15	88
Coopératives	1	6
Pas de réponses	1	<u>6</u>
		147 %

Réponses facultatives 147 %.

18. Distribution de fréquences des fermiers quant aux moyens de transport utilisés.

<u>Moyens</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pied	15	88
Bicyclette	2	12
Camion	1	6
Autres	1	<u>6</u>
		112 %

Réponses facultatives 112 %.

Le seul moyen de transport que la majorité des producteurs ne disposant et le pied. Ce qui explique la prédominance du marché local, parfois même devant la porte de la maison.

## 19. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de vente de haricot.

<u>Mode de vente</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Détail	16	94
Gros	1	<u>6</u>
		100 %

Le haricot est vendu en détail au moyen d'une assiette de 250 gr de capacité.

## 20. Distribution de fréquences des fermiers quant aux prix à la production.

<u>Prix</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
2 Z/kg	4	23
4 Z/kg	11	65
Pas de réponses	2	<u>12</u>
		100 %

Le haricot est vendu à 4 Z le kilo dans la Sous-Région de l'Ituri.

## 21. Distribution de fréquences des fermiers quant au moyen d'échange.

<u>Moyen d'échange</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Troc	3	18
Monnaie	13	76
Pas de réponses	1	<u>6</u>
		100 %

## 22. Distribution de fréquences des fermiers quant à la période de hausse de prix.

<u>Période</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Janvier	1	6
Février	1	6
Mars	5	29
Avril	8	47
Mai	2	12
Juin	5	29
Septembre	3	18
Octobre	1	<u>6</u>
		159 %

Réponses facultatives 159 %.

C'est à la période de post-semis (en l'occurrence avril) que le prix est à la hausse. Le peu de haricots stockés (5 % de la récolte précédente) est utilisés comme semence par conséquent la rareté de produit sur le marché occasionne la cherté de celui-ci.

23. Distribution de fréquences des fermiers quant aux raisons de l'obstention à la vente pendant la période de hausse de prix.

<u>Raisons</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de produit	3	18
Besoin urgent de l'argent qui nous pousse à tout vendre pendant la récolte	4	23
Autoconsommation	2	12
Peu de clients	1	6
Prix des intéressants	4	23
Abondance des haricots	3	18

24. Distribution de fréquences des fermiers quant à ce qu'ils pensent du prix fixé par l'état.

<u>Point de vu</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Trop bas	4	24
Non informé	5	29
Favorable	2	12
Pas de réponses	6	35
		<u>100 %</u>

La plupart des producteurs ne sont pas informés du prix officiel au producteur. Ceux qui le connaissent le juge moins intéressant.

25. Distribution de fréquences des fermiers quant à la proposition sur le prix.

<u>Proposition</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Prix couvrant le coût de production	1	6
Libération de prix	1	6
Prix plus élevés que le prix officiel	9	53
Prix actuel est favorable	3	17.5
Pas de réponses	3	17.7
		<u>100 %</u>

La majorité de producteurs demandent la majoration du prix officiel.

## 26. Distribution de fréquences des fermiers quant au revenu réalisé par an.

<u>Classe de revenu</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 99	2	12
100 - 199	1	6
200 - 299	3	17
300 - 399	1	6
400 - 499	-	-
500 - 599	2	12
600 - 699	1	6
1500 - 1599	1	6
Ignorent	6	<u>35</u>
		100 %

Il leur est difficile a se faire une idée sur le revenu qu'ils réalisent annuellement du fait de la manque des écrits de ce qu'ils font.

## 27. Distribution de fréquences des fermiers quant aux problèmes relatifs à la commercialisation.

<u>Problèmes</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Aucun	11	65
Moyen de transport	3	18
Mauvaises routes	1	6
Prix de favorable	1	6
Rareté des acheteurs	3	18
Taxe (impôt)	1	<u>6</u>
		119 %

Réponses facultatives 119 %.

En général ces producteurs ne connaissent pas des problèmes endicapant la commercialisation de leur produits. Ils parviennent à écarter tous leurs produits au marché local.

28. Distribution de fréquences des fermiers quant à la source d'approvisionnement en bien de première nécessité.

<u>Source</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Marché local	13	76
Bunia	6	35
Katoko	1	6
Pas de réponses	2	<u>12</u>
		129 %

Réponses facultatives 129 %.

La majorité de fermiers s'approvisionnent en bien de première nécessité au marché local.

### III - Traitement

29. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de conservation de récolte.

<u>Mode de conservation</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Fumigation	2	12
Cendre	4	23
Sechage	7	41
Pas de réponses	<u>5</u>	<u>29</u>
	18	105 %

Réponses facultatives 105 %.

30. Distribution de fréquences des fermiers quant à la mode d'égrainage.

<u>Mode d'égrainage</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Main	12	71
Pilon	4	23
Pas de réponses	1	<u>6</u>
		100 %

A N N E X E    I I

RESULTAT DE L'ENQUETE DANS LE KIVU

PRODUCTION VIVRIERES PRINCIPALES EXPORTEES DU NORD-KIVU (1982).

Destination	Produits				Total	%
	Haricot		Légume frais	Pomme de terre		
	(en tonnes)					
Kinshasa (via Kisangani)1	8.289	(54.1)	31	412	8.732	44.8
Kinshasa (via Kisangani)2	1.129	( 7.4)	3	41	1.173	6.0
Kinshasa (par transport aérien)	813	( 5.3)	1.926	756	3.495	17.9
Autres villes (par transport aérien)	100	( .7)	-	-	100	.5
Autres villes (par voie terrestre)	3.000	(19.6)	500	500	4.000	20.5
Rwanda et Burundi	2.000	( 1.3)	10	-	2.010	10.3
<b>TOTAL</b>	<b>15.331</b>		<b>2.470</b>	<b>1.709</b>	<b>19.510</b>	<b>100</b>

Source : Département de l'Agriculture et du Développement Rural,  
Service d'Etude et Planification : Commercialisation agricole  
dans le Nord-Kivu : Juillet 83.

TRANSPORT PAR AVION DES HARICOTS DE GOMA A KINSHASA 1982 (en kg)

<u>SOCIETES</u>	<u>QUANTITE</u>
1. Inter-Fret	129.077
2. Zaïre-Cargo	116.682
3. Air-Zaïre	350.535
4. Katala Air Service	116.716
5. Autres	100.000

1. Pourcentage du sous-total

1. Par transport terrestre et fluvial - ONATRA

2. Par transport terrestre et fluvial - Privés.

18

KIVU : Nord-Kivu

Beni

Echantillon de 22 producteurs (de haricot)

I - PRODUCTION

## 1. Distribution de fréquences des fermiers selon le type d'activités.

<u>Activités</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Agriculture	22	100
- Sentinelle	1	4
- Religion	3	14
		<u>118 %</u>

Réponses facultatives dépassent les 100 %.

L'agriculture reste l'activité principale. Normalement, les activités secondaires se pratiquent dans le souci de diversifier les sources de revenu. Ce faible pourcentage de ceux qui font des activités secondaires est justifié par la pratique de la culture de café qui semble être beaucoup plus rentable, d'où la prédominance de l'activité agricole (surtout le café) dans cette zone.

## 2. Distribution de fréquences des membres du ménage selon l'âge.

<u>Classe d'âge</u>	<u>Membres de ménages</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	61	42
10 - 19	26	18
20 - 29	18	12
30 - 39	19	13
40 - 49	8	6
50 - 59	8	6
60 - 69	<u>4</u>	<u>3</u>
	144	100

Plus de 72 % de la population sont jeunes et leur souci majeur est d'aller à l'école. Il y a donc lieu de citer la manque de main-d'oeuvre comme un goulot d'étranglement à l'agriculture dans cette zone.

3. Distribution de fréquences des fermiers quant à la localisation des champs à des endroits différents :

	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- champs unique	12	55
- champs dispersé	4	18
- pas de réponses	<u>6</u>	<u>27</u>
	22	100 %

55 % des fermiers se disposent que d'un champs qui pour la plupart est planté de café en association avec le haricot. Le café étant beaucoup plus rentable, pour ne pas disperser la main-d'oeuvre, il préfère se concentrer sur plantation de café quand on sait que la main-d'oeuvre pose déjà un problème.

4. Distribution de fréquences des fermiers selon la mode de culture.

<u>Mode de cultures</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- cultures associées	18	84
- cultures pures	0	0
- pas de réponses	<u>4</u>	<u>18</u>
	22	102 %

84 % des fermiers pratiquant l'association des cultures justifient bien le nombre de champs par fermiers dans cette zone (un seul champs par fermier). L'association la plus pratiquée est celle de café-haricot (60 % de réponses). Celle-ci s'explique par le fait de la rentabilité intéressante de café. Le haricot ou d'autres cultures y sont donc adjointes par souci de subsistance, pour enrichir le sol en azote et pour assurer une bonne couverture du sol, et diversifier les sources de revenu.

5. Distribution de fréquences des fermiers quant à la période de semis de haricot.

<u>Période</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Janvier	1	4
Mars	5	23
Pas de réponses	<u>16</u>	<u>73</u>
	22	100

Les Enquêteurs auraient oublié de poser la question relative à la période de semis au grand nombre de fermier. Sur 6 fermiers questionnés, 5 ont semé en mars et un en janvier. Ce qui peut nous pousser à croire que le semis a lieu au mois de mars.

6. Distribution de fréquences des fermiers quant à la période de récolte de haricot.

<u>Période</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Mars	1	4
Mai	2	3
Juin	3	14
Pas de réponses	<u>16</u>	<u>73</u>
	22	100 %

La grande récolte du haricot a lieu au mois de juin. Ce qui correspond au cycle végétatif de 3 mois de la variété de haricot cultivée à Beni.

7. Distribution de fréquences des fermiers quant à la portion de la récolte autoconsommée :

<u>Classe de % de récolte autoconsommée</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	1	4.5
10 - 19	2	9
20 - 29	7	32
30 - 39	3	14
40 - 49	1	4.5
50 - 59	2	9
60 - 69	1	4.5
70 - 79	2	4.5
100	2	9
Pas de réponses	<u>2</u>	<u>9</u>
	22	100 %

86 % des fermiers consomment plus du tiers de fruits de leur récolte. Cette situation s'explique par le fait que le haricot est cultivée pour la subsistance. Mais le café, qui constitue la culture principale dans cette zone, se révèle comme une culture pratiquée, en part entière pour le marché. D'ailleurs, d'une façon générale, les cultures maraichères sont faites pour la subsistance tandis que les cultures pérennes sont souvent cultivées pour la commercialisation.

60 % de la production est commercialisée.

8. Distribution de fréquences des fermiers quant à la superficie cultivée (pour le haricot).

<u>Classe de superficie (ha)</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 0,9	18	82
1 - 1,9	1	4
2 - 2,9	0	0
Pas de réponses	<u>3</u>	<u>14</u>
	22	100 %

$$x = 50$$

Limités par des moyens et ressources humaines, la majorité des fermiers (82 %) n'opèrent que sur des superficies inférieures à 1 ha chacune.

9. Distribution de fréquences des fermiers quant aux raisons qui les poussent à cultiver le haricot.

<u>Raisons</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Autoconsommation et vente	14	63
- Autoconsommation	5	23
- Valeur nutritive	<u>3</u>	<u>14</u>
	22	100 %

La plupart de paysans cultive le haricot pour l'autoconsommation d'abord (86 %) ensuite pour gagner un peu d'argent (63 %).

10. Distribution de fréquences des fermiers selon la main-d'oeuvre utilisée.

<u>Main-d'oeuvre</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- familiale	11	50
- salariale	3	14
- familiale + salariale	5	22
- Pas de réponses	<u>3</u>	<u>14</u>
	22	100 %

Rares sont les paysans qui n'utilisent que la main-d'oeuvre salariale (14 %). La majorité de ceux-ci utilisent les membres de la famille (72 %) étant donné la faiblesse du niveau de revenu. En 1982, le coût journalier de cette main-d'oeuvre salariale oscille entre Z. 3.50 à 27/jours.

11. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de paiement de la main-d'oeuvre utilisée.

<u>Mode de paiement</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Argent	7	32
- Argent et nourriture	4	18
- Nourriture	2	9
- Pas de réponses	<u>9</u>	<u>41</u>
	22	100 %

La haute fréquence (50) de paiement en argent s'explique par l'insuffisance en main-d'oeuvre familiale dans la zone, problème déjà soulevé plus haut.

12. Distribution de fréquences des fermiers quant à la mode de protection de produits sur le champs :

<u>Mode de lutte</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Rien	22	100

Quelque soit l'envahissement du champs par les insectes (chenille) de temps à temps, ceux fermiers n'utilisent rien pour lutter contre eux par ce qu'on ne trouve pas des produits sur le marché.

La production.

Comme ils connaissent les engrais, 23 % savent qu'il y a lieu d'augmenter la production par leur usage.

13. Distribution de fréquences des fermiers quant aux problèmes relatifs à la production :

<u>Problèmes</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Insectes	16	73
- Animaux de producteurs	7	32
- Pluies exagérées	11	50
- Grêles	11	
- Manque de crédit	4	18
- Santé médiocre	3	14
- Divagation des animaux domestiques	1	5
- Soleil	6	27
- Pas de réponses	1	5
- Transport	1	5
- Prix élevé de matériel aratoire	1	5
- Prix au producteur décourageant	<u>1</u>	<u>5</u>
	52	237

Plus de 100 % réponses facultatives.

Les grands problèmes à la production dans cette Zone de Beni restent la destruction des récoltes par les insectes (73 %), les animaux sauvages et domestiques (37 %), et les intempéries (95 %).

Il faut dire ici que la nature joue pour beaucoup au freinage de l'accroissement de la production agricole dans cette Zone.

14. Distribution de fréquences des fermiers quant à la connaissance d'engrais.

<u>Connaissance</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Oui	14	64
Non	6	27
Pas de réponses	<u>2</u>	<u>9</u>
	22	100 %

Les fermiers connaissent en général l'engrais chimique (64 %) mais ils ne les utilisent pas parce qu'ils sont en dehors de leur portée.

Quelques-uns utilisent l'engrais organique.

15. Distribution de fréquences des fermiers quant aux facteurs pouvant les stimuler à accroître la production.

<u>Facteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Engrais	5	23
- Crédit	8	36
- Produits phytosanitaires	4	18
- Prix intéressants	4	18
- Augmenter la superficie	6	27
- Augmenter la main-d'oeuvre	4	18
- Bonne santé	<u>1</u>	<u>5</u>
	32	145 %

Plus de 100 %, réponses facultatives.

Beaucoup des fermiers ont reconnu l'importance de fond (crédit 36 %) pour leur permettre d'engager la main-d'oeuvre et de payer les outils nécessaires aux travaux de champs afin d'augmenter la production.

24

16. Distribution de fréquences des fermiers quant aux facteurs qui endicapent l'augmentation de la superficie cultivée.

<u>Facteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Manque de fond	7	32
- Pas de réponses	1	5
- Manque des machines	1	5
- Prix décourageant de récolte	4	18
- Age élevé	3	14
- Main-d'oeuvre insuffisante	4	18
- Maladie	2	9
- Attaque des insectes	1	5
- Manque de terre	<u>2</u>	<u>9</u>
	25	115 %

Réponses facultatives : plus de 100 %.

Manque de fond semble être le noeud du problèmes à l'augmentation de la superficie (32 %). Toujours lié au problème de manque de fond, la main d'oeuvre qui pouvait être engagée est insuffisante (18 %). Le prix payé au producteur ne semble pas plaire ce dernier (18 %).

A noter que ces fermiers ne reçoivent pas de crédit qui pourrait leur permettre à résoudre le problème de la main-d'oeuvre par exemple.

17. Distribution de fréquences des fermiers quant à la personne contacter pour conseil en cas des problèmes culturaux.

<u>Personnes</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Chef coutumier	7	32
Moniteur agricole	3	14
Agronome	8	36
Comité des planteurs	1	5
Autres planteurs	2	9
Personne	7	32
Pas de réponses	<u>1</u>	<u>5</u>
	29	133 %

Plus de 100 % : réponses facultatives.

Les fermiers semblent plutôt se fier à l'Agronome qu'aux Moniteurs Agricoles (26 % contre 14 %). Peut-on penser à l'inactivité de ces derniers ou à leur ennui ? Car la deuxième personne à être contactée est le chef coutumier du village. 32 % fermiers se fient à leur expérience et n'éprouvent pas le besoin d'un autre conseiller.

II - COMMERCIALISATION

1. Distribution de fréquences des fermiers quant aux lieux de vente des haricots.

<u>Lieu</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Marché local	12	55
Pas de réponses	<u>10</u>	<u>45</u>
	22	100 %

Les fermiers n'ont donc pas de problèmes d'écoulement de leur haricot : ceci s'effectue au marché local.

2. Distribution de fréquences des fermiers quant aux agents acheteurs des haricots.

<u>Acheteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	1	5
Gens du village	11	50
Commerçants du village	<u>14</u>	<u>64</u>
	26	119 %

Plus de 100 %, réponses facultatives.

La fraction de haricot vendu est achetée soit par les commerçants du village même pour aller vendre ailleurs (64 %), soit encore par les gens du village qui ne cultivent pas le haricot.

3. Distribution de fréquences des fermiers quant aux moyens utilisés pour le transport de leurs produits.

<u>Moyens</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Pied	14	64
- Vélo	1	4.5
- Pas de réponses	6	27
- Camion	<u>1</u>	<u>4.5</u>
	22	100 %

Caractérisé par un revenu limité (très bas) le fermiers ne peut disposer d'un autre moyen de transport que le pied (64 %). Un mode de transport qui consomme le temps et l'énergie.

4. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de vente de leur produits (haricot).

<u>Mode</u>	<u>Ferriers</u>	<u>% de répondants</u>
- Gros	1	5
- Détail	15	68
- Pas de réponses	<u>6</u>	<u>27</u>
	22	100 %

La majorité des fermiers vendent leur haricot en détail en se servant des bassinets de 250 gr ou de 500 gr.

5. Distribution de fréquences des fermiers quant aux prix de haricot payé au producteur.

<u>Prix</u>	<u>Ferriers</u>	<u>% de répondants</u>
Z 2,00/kg	18	82
Z 2,50/kg	1	4.5
Pas de réponses	2	9
Z 4,00/kg	<u>1</u>	<u>4.5</u>
	22	100 %

Le haricot est vendu dans des bassinets de 250 gr de capacité au prix de Z. 0.50 (le bassinet).

6. Distribution de fréquences des fermiers quant au moyen d'échange utilisé.

<u>Moyen d'échange</u>	<u>Ferriers</u>	<u>% de répondants</u>
- Troc	13	59
- Pas de réponses	4	18
- Paiement tardif	1	4.5
- Non intéressant	3	14
- Sans opinion	<u>1</u>	<u>4.5</u>
	22	100 %

En dehors de l'utilisation de la monnaie, certains fermiers utilisent le troc : haricot contre étoffe (habits) est le troc le plus utilisé.

7. Distribution de fréquences des fermiers quant à ceux qu'ils pensent du prix fixé par l'état.

<u>Opinion</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Trop bas	13	59
- Pas de réponses	4	18
- Paiement tardif	1	4.5
- Non intéressant	3	14
- Sans opinion	<u>1</u>	<u>4.5</u>
	22	100 %

Le prix fixé par l'état est jugé par la majorité des fermiers moins favorables.

8. Distribution de fréquences des fermiers quant à la proposition sur le prix.

<u>Proposition</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- 4 Z/kg	5	23
- 18 Z/kg	1	4.5
- Pas de réponses	3	14
- 10 Z/kg	2	9
- 2 Z/kg	2	9
- 8 Z/kg	6	27
- 5 Z/kg	1	4.5
- 6 Z/kg	<u>2</u>	<u>9</u>
	22	100 %

$$\bar{x} : 6,67$$

67 % des fermiers propose un prix supérieur à 4 Z le kilo de haricot. Ce qui explique donc leur mécontentement du niveau actuel de prix. Espérons que la libéralisation enragera bien les choses.

9. Distribution de fréquences des fermiers quant au revenu réalisé annuellement par les fermiers dans la culture de haricot.

<u>Classe de revenu</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	5	22.7
000 - 299	4    598	18
300 - 599	7    3146.5	31.8
600 - 899	3    2248.5	14
900 - 1199	1    1049.5	4.5
1200 - 1499	1    1349.5	4.5
300	<u>1</u>	<u>4.5</u>
	22	100 %

$$\bar{x} = 500 \text{ Z}$$

72 % des fermiers réalisent moins de 600 Z/an dans la culture de haricot.. Ce qui veut dire que pour un fermier qui ne vit que de cette culture (seule source de revenu), il a du mal à tenir le coût lorsqu'on se rend compte du coût élevé de la vie actuelle.

10. Distribution de fréquences des fermiers quant aux problèmes connus à la commercialisation.

<u>Problèmes</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Désorganisation de la commercialisation	1	4.5
- Manque d'acheteurs	7	32
- Prix trop bas	10	45.5
- Transport	7	32
- Prix instable	2	9
- Mauvais état de route	1	4.5
- Aucun	1	4.5
- Pas de réponses	1	4.5
- Taxe	<u>1</u>	<u>4.5</u>
	31	141 %

Plus de 100 % de répondants : réponses facultatives.

Le grand problème qui se pose au niveau de la commercialisation est le prix que les fermiers jugent trop bas (45.5 %). Ce dernier n'est que la conséquence de deux autres problèmes qui sont le manque des moyens de transport adéquat (32 %) pour acheminer leur produit aux marchés intéressants et le manque relatif d'acheteurs qui crée une ambiance oligopsonique au niveau des marchés locaux.

III - TRAITEMENT

1. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de conservation des récoltes contre les insectes.

<u>Mode de conservation</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Aucun	3	14
Pas de réponses	14	63
DDT	3	14
Bière de banane	<u>2</u>	<u>9</u>
	22	100 %

La plupart de temps ces fermiers conservent leur haricots dans les sacs empilés dans une chambre aérée, n'utilisant aucun produit contre les insectes. Certaines gens utilisent la bière de banane pour tuer les insectes.

A N N E X E    I I I

RESULTAT D'ENQUETE DANS LE KASAI-ORIENTAL

KASAI-ORIENTAL

Sous-Région : Tshilenge

Echantillon de 42 producteurs de maïs et haricot.

Localités enquêtées : Lukunza, Ba Kasongo, Ba Mbayi, Kantundu, Centrale,  
Tshinyama, Ba Kalambayi, Kapeta, Nyiki-nyiki, Bakuambo,  
Tshitolo, Tshiaolo II, Ba Kalonji.

I - PRODUCTION

1. Distribution de fréquences des fermiers selon le type d'activités.

<u>Activités</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Agriculteur	42	100
- Conseilleur	1	2.5
- Tisserand	1	5.5
- Catechiste	2	5
- Eleveur	12	29
- Tailleur	5	12
- Maçon	5	12
- Bûcheron	2	5
- Commerçant	6	14
- Chasseur	1	2.5
- Photographe	1	2.5
- Forgeron	1	2.5
- Enseignant	6	14
- Menuisier	4	9
- Agent de l'Etat	4	9
- Boucher	1	2.5
- Boulanger	1	2.5
- Mécanicien	<u>1</u>	<u>2.5</u>
	96	228 %

L'activité principale reste l'agriculture. L'activité secondaire prédominante est l'élevage des ovins, porcins et caprins.

## 2. Distribution de fréquences des membres du ménage selon l'âge :

<u>Classe d'âge</u>	<u>Membres de ménages</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	0	0
10 - 19	0	0
20 - 29	1	2.5
30 - 39	9	21
40 - 49	11	26
50 - 59	15	36
60 - 69	5	12
	<u>1</u>	<u>2.5</u>
	42	100 %

97 % de la population agricole est adulte. Les jeunes gens se désintéressent des travaux de champs et s'adonnent plutôt à d'autres activités (telle que le trafic de minéral) ou aux études.

## 3. Distribution de fréquences des fermiers quant à la localisation des champs à des endroits différents :

<u>Localisation</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Champ unique	42	100

## 4. Distribution de fréquences des fermiers selon le mode de culture :

<u>Mode de culture</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Cultures associées	38	90.5
- Pas de réponses	3	7
- Monoculture	<u>1</u>	<u>2.5</u>
	42	100 %

## 5. Distribution de fréquences des fermiers quant à la période de semis de haricot.

<u>Période</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	4	9
Septembre	25	60
Octobre	6	14
Mai	1	2.5
Août	2	5
Février	3	7
Mars	<u>1</u>	<u>2.5</u>
	42	100 %

Période de semis : Septembre (60 % de répondants)

Semis tardif : Octobre (14 % de répondants).

97

6. Distribution de fréquences des fermiers quant à la période de récolte de haricot :

<u>Période</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	4	9
Janvier	20	48
Mai	2	5
Juin	2	5
Décembre	13	51
Août	<u>1</u>	<u>2</u>
	42	100 %

Période de récolte : Décembre (31 %) et Janvier (148 %).

7. Distribution de fréquences des fermiers quant à la portion de la récolte autoconsommée :

<u>Classe de % de récolte autoconsommée</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	0	0
10 - 19	0	0
20 - 29	2	5
30 - 39	4	9
40 - 49	1	2.5
50 - 59	4	9
60 - 69	1	2.5
70 - 79	1	2.5
80 - 89		
90 - 100	24	57
Pas de réponses	<u>5</u>	<u>12</u>

79 % de la population consomment plus de 50 % de leur production. De ceux là même, 57 % consomment tout ce qu'ils ont produit. Donc disons qu'à peu près 40 % de la production de haricot est commercialisé.

8. Distribution de fréquences des fermiers quant à la superficie cultivée (pour le haricot).

<u>Classe de superficie (ha)</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
0 - 9	38	90
1 - 1.9	0	0
2 - 2.9	0	0
Pas de réponses	<u>4</u>	<u>10</u>
	42	100 %

Moins d'un hectare (2 x = 50 ares) souvent en associée.

9. Distribution de fréquences des fermiers quant aux raisons qui les poussent à cultiver le haricot :

<u>Raisons</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Autoconsommation	18	43
- Autoconsommation et vente	9	21
- Haute valeur nutritive	16	38
- Pas de réponses	<u>6</u>	<u>14</u>
	49	116 %

Plus de 100 % réponses facultatives.

10. Distribution de fréquences des fermiers selon la main-d'oeuvre utilisés.

<u>Main-d'oeuvre</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Familiale	29	69
- Salariale	3	7
- Familiale + Salariale	<u>10</u>	<u>24</u>
	24	100 %

La main-d'oeuvre familiale est la plus utilisée.

11. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de paiement de la main-d'oeuvre utilisée.

<u>Mode de paiement</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Argent	7	17.0
- Argent + Nourriture	13	31.0
- Nourriture	9	21.4
- Pas de réponses	14	33.3
- Rien	<u>6</u>	<u>14.3</u>
	49	117 %

La main-d'oeuvre fréquemment utilisée est celle de la famille qui est payée soit en nourriture, soit en argent et nourriture (52 %). Certains croient avoir utilisé cette main-d'oeuvre familiale bénévolement, ils oublient qu'après le service rendu, ils leur donnent à boire ou à manger qui constitue une autre forme de paiement.

12. Distribution de fréquences des fermiers quant à la mode de protection de produits sur le champs :

<u>Mode de lutte</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Rien	34	81
Sable	6	14
Cendre	1	2.5
Arrachage	<u>1</u>	<u>2.5</u>
	42	100 %

Produits phytosanitaires : néant (81 %) utilisation d'un procédé artisanal pour lutter contre les insectes : sable et cendre.

13. Distribution de fréquences des fermiers quant à la connaissance d'engrais.

	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Ceux qui connaissent	41	98
- Ceux qui ne connaissent pas	0	0
- Pas de réponses	<u>1</u>	<u>2</u>
	42	100 %

94

14. Distribution de fréquences des fermiers quant aux facteurs que ces derniers pensent les stimuler à accroître la production.

<u>Facteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Pas de réponses		
- Engrais chimique	21	50.0
- Encadrement	20	23.8
- Mécanisation	24	57.1
- Semences	7	16.7
- Bonne santé	3	7.1
- Outillage	7	16.7
- Produit phytosanitaire	3	7.1
- Crédit	3	7.1
- Prix d'engrais raisonnable	4	9.5
- Incinération	1	2.4
- Augmentation de la superficie	3	7.1
- Travail collectif	1	2.4
- Aide de l'état	2	4.8
- Animaux de trait	1	2.4
	<u>90</u>	<u>214 %</u>

Plus de 100 % : réponses facultatives.

La mécanisation et l'utilisation accru d'engrais chimique accompagné d'un encadrement technique sont là les facteurs qui pourront contribuer à l'accroissement de la production dans cette Sous-Région!

15. Distribution de fréquences des fermiers quant aux problèmes relatifs à la production :

<u>Problèmes</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Insectes	22	52.4
- Vol	16	38
- Prix élevé d'engrais	3	7.1
- Travail manuel	4	9.5
- Maladie	13	31.0
- Insuffisance de terre arable	9	21
- Insuffisance de main-d'œuvre	3	7.1
- insuffisance d'outillage	3	7.1
- Intemperie	5	12
- Relief accidenté	1	2.4

97

- Ravage par les animaux	10	24
- Sorcellerie	4	9.5
- Insuffisance d'effort	3	7.1
- Transport	1	2.4
- Manque de fond	<u>1</u>	<u>2.4</u>
	98	233 %

Plus de 100 % : réponses facultatives.

Les grands problèmes à la production dans cette Sous-Région de Tshilenge résident dans la destruction des cultures par les insectes, les animaux domestiques et les maladies. Le vol est le intempéries ont aussi leur part à jouer aux problèmes que rencontrent les fermiers de cette Zone.

16. Distribution de fréquences des fermiers quant aux facteurs qui endicapent l'augmentation de la superficie cultivée.

<u>Facteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Main-d'oeuvre insuffisante	9	21
- Pas assez d'effort	7	17
- Travail manuel	15	36
- Manque des moyens matériels	11	26
- Manque de terre	4	9.5
- Pas de réponses	4	9.5
- Manque de fond	<u>3</u>	<u>7</u>
	53	127

Plus de 100 % : réponses facultatives.

Travail manuel qui exige assez d'effort limite les fermiers à cultiver que des petits champs. L'insuffisance de la main-d'oeuvre et le manque des moyens matériels sont là les conséquence de la pauvreté du petit fermier zaïrois en particulier.

96

17. Distribution de fréquences des fermiers quant à la personne contactée pour conseil en cas des problèmes culturaux :

<u>Personnes</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Moniteurs agricoles	38	90.5
- Vieux cultivateurs ou collègues ou bon agr.	13	31
- Agronomes	29	69
- animateurs des projets	6	14.3
- Membre de famille	1	2.4
- Chef de village	<u>2</u>	<u>4.8</u>
	89	212 %

II - COMMERCIALISATION

1. Distribution de fréquences des fermiers selon les points de vente des haricots :

<u>Lieu de vente</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	15	36
Marché local	<u>27</u>	<u>64</u>
	42	100 %

Les petits paysans étant limités par leur niveau de revenu, ils ne sont pas à mesure de vendre leur produit en dehors du marché local.

2. Distribution de fréquences des fermiers selon les acheteurs de leur produits.

<u>Acheteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
- Pas de réponses	6	14
- Commerçant du village	7	17
- Gens du village	28	67
- Coopératives	0	0
- Personne	<u>1</u>	<u>2</u>
	42	100 %

3. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de moyen de transport utilisé pour acheminer les produits au marché :

<u>Moyen de transport</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	9	21
Pied	33	79
Camion	<u>0</u>	<u>0</u>
	42	100 %

4. Distribution de fréquences des fermiers quant au mode de vente de produits.

<u>Mode de vente</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Gros	1	2
Détail	31	74
Pas de réponses	<u>10</u>	<u>24</u>
	42	100 %

5. Distribution de fréquences des fermiers quant aux prix de vente des haricots.

<u>Prix</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
6 - 6.9	2	4.8
7 - 7.9	6	14.8
8 - 8.9	1	2.4
9 - 9.9	4	9
10 - 10.9	10	24
16 - 16.5	2	5
Pas de réponses	<u>17</u>	<u>40</u>
	42	100 %

$$\bar{x} = 10 \text{ Z/kg}$$

6. Distribution de fréquences des fermiers quant au moyen de change utilisé.

<u>Moyen d'échange</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Troc	17	40.5
Monnaie	24	57.1
Pas de réponses	<u>1</u>	<u>2.4</u>
	42	100 %

Il y a quand même une grande partie de la masse paysanne qui utilise encore le système de troc : échange de produits agricoles qu'ils produisent contre le poisson (salés), sel, matériel agricole, légume, huile de palme, etc...

7. Distribution de fréquences des fermiers quant à la période à laquelle le prix est le plus élevé.

<u>Période</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Janvier		
Février	0	2.4
Mars	1	2.4
Avril	1	5.0
Mai	2	2.4
Juin	1	2.4
Juillet	1	12.0
Août	5	32.0
Septembre	13	69.0
Octobre	29	64.0
Novembre	27	2.4
Décembre	2	19
Pas de réponses	<u>8</u>	<u>          </u>
	90	214 %

C'est aux mois d'octobre et de novembre que ce prix atteint son point le plus élevé à cause de la rareté de produits sur le marché. Ceci coïncide avec la période de semis.

8. Distribution de fréquences des fermiers quant aux facteurs qui empêchent la vente pendant la période de hausse.

<u>Facteurs</u>	<u>Fermiers</u>	<u>% de répondants</u>
Pas de réponses	5	12
Pas de produits	10	24
Pas de stock	14	33
Autoconsommation	2	4.8
Ca coûte moins cher	14	33
Pas de problème (il vend à cette époque)	2	4.8
Besoin immédiat d'argent	<u>1</u>	<u>1.4</u>
	47	112 %